

SOEUR MARIE CHRISTIAN

MARTHE EVRARD

- Née le 18 octobre 1935, à Seninghem (Pas de Calais, France)
- Entrée au postulat : 8 décembre 1958 (Augustines du Précieux Sang)
- Entrée au noviciat : 14 juillet 1959, à Arras
- Premiers vœux : 28 août 1961, à Arras
- Vœux perpétuels : 28 août 1965, à Arras
- Décédée le 21 janvier 2019, à l'EHPAD St Nicolas à St Nicolas les Arras (France)

C'est en France, dans un village de cinq cent habitants, Seninghem dans le Pas de Calais qu'a vu le jour, Marthe Evrard en octobre 1935. Quelques jours après, elle a reçu le baptême dans l'église de ce village où fleuriront cinq vocations religieuses.

La famille comptera neuf enfants : cinq garçons et quatre filles dont deux répondront à l'appel du Christ dans deux congrégations différentes. Une tante et une cousine, avant sa sœur Françoise étaient déjà Petites Sœurs de l'Assomption ; parmi les cousins de sa mère, deux prêtres aux Mission Etrangères, un autre cousin prêtre, amputé des jambes que les mineurs venaient chercher et reconduire chez lui pour qu'il célèbre la messe à laquelle eux-mêmes ne participaient pas.

Seninghem étant proche de St Omer, Marthe a connu les Augustines qui y tenaient l'hôpital, en particulier Sr Marie Eugénie qui venait chez ses parents, généreux pour les écoles libres.¹

A 23 ans, elle entre chez les Augustines du Précieux Sang à Arras. Ses fous-rires au noviciat sont restés célèbres ! Elle aimait rire.

¹ Confidences recueillies en juin 2017 à St Nicolas

Le 14 juillet 1959, elle reçoit avec Sr Jeanine Bertrand l'habit blanc des Augustines. Désormais elle porte le nom de Sr Marie Christian qu'elle gardera toujours. Sr Jeanine recevait chaque année à cette époque une carte anniversaire !

Sa deuxième année de noviciat se déroule à l'hôpital de St Omer, avant ses premiers vœux en la fête de saint Augustin, le 28 août 1961. Elle va ensuite à Carvin en pays minier où la congrégation avait aussi une communauté assurant des soins à domiciles et la catéchèse.

Après sa profession perpétuelle le 28 août 1965, elle revient à St Omer mais une épreuve de santé l'oblige, l'année suivante à un long séjour en sana à Hauteville. Cela marquera un tournant dans sa vie.

Après un séjour à la Maison Mère à Arras, elle retourne à Carvin puis à Moreuil, avant de suivre le 3^{ème} An en 1976. Elle gardera un excellent souvenir de cette année de ressourcement.

En 1977, elle fait partie des « fondatrices » avec Sr Jeanne Candaille, Sr Marie Annick, Sr Véronique Wynands, d'une implantation nouvelle à Airaines, un gros bourg du département de la Somme. La communauté occupe une des maisons de la rue, pareille aux autres, les sœurs ne portent pas l'habit religieux mais s'habillent comme Madame-tout-le-monde, ne se présentent pas comme religieuses mais attendent les questions pour dévoiler leur identité, tout cela à la demande de l'évêque du lieu et en région déchristianisée.

Sr Marie Christian est alors « maîtresse de maison » ce qui ne l'empêche pas de faire la catéchèse à la paroisse. « Très relationnelle, elle aime beaucoup les contacts, les enfants, est agréable à vivre »².

En 1979, elle devient prieure de la communauté qu'elle quittera en 1983 pour Moreuil. Pendant plusieurs années, la communauté, située sur la place du bourg, permet aux ouvrières des différentes usines, surtout dans le textile, d'avoir un endroit propre et chaud pour manger le midi, en particulier l'hiver. De plus, les sœurs font des frites...ainsi, des contacts s'établissent avec ces jeune travailleuses. Sr Marie Christian y aura un

² Sr Véronique Wynands

certain rayonnement. Elle s'engage à l'Action Catholique Ouvrière en lien avec des prêtres.

Durant quatre années, elle assure la catéchèse à Amettes, petit village où est né Saint Benoît Labre, avant de rejoindre à nouveau Airaines, mais pour quelques mois seulement.

C'est en Haute Savoie, face au Mont Blanc, qu'elle devient responsable de la petite communauté de Combloux qui n'assure pas encore d'accueil mais seulement celui des sœurs augustines, en particulier de celles qui animent « Le camp » de la paroisse en préparation au 15 août. Ce sont de joyeuses et actives matinées sous la tente dressée dans la cour du presbytère. Quelques adolescents et adolescentes se joignent aux trois sœurs animatrices. Le chalet « Les Gentianes » fermant provisoirement ses portes avant travaux, Sr Marie Christian arrive dans le département de la Somme à Abbeville.

Dans le même bâtiment, deux communautés : Sr Marie Christian est « prieure » de la communauté Sainte Monique qui accueille les sœurs aînées. Elles ont leur espace propre sur un étage. D'autres sœurs œuvrent à la clinique et maternité Notre Dame de France. A la suite de regroupements médicaux dans la ville, les locaux deviendront maison de retraite, avant le passage à une association et une totale reconstruction.

En septembre 1995 Sr Marie Christian vient à la communauté de Ste Catherine les Arras jusqu'à la fermeture de celle-ci en septembre 2010. Elle se dépense pour la catéchèse, les activités de la paroisse avant de partir rejoindre la communauté d'Amettes qu'elle quittera suite à une longue hospitalisation pour la maison de retraite de Saint Nicolas les Arras. Peu à peu pour elle, c'est un nouveau départ : la position de sa chambre lui permet d'observer les allées et venues de la maison. Elle aime y accueillir des visites et se montre très agréable, prenant des nouvelles des unes et des autres de la congrégation...jusqu'à ce que le Seigneur l'appelle à lui remettre totalement sa vie.

SOEUR BLANCA EUGENIA DE NAZARETH

MARTINA SOLEDAD ARNÁIZ

« Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur »

- Née le 13 mai 1922, en Espagne
- Entrée au postulat : 27 mars 1939, à Gijon-El Bibio
- Entrée au noviciat : 27 mars 1941, à Saint Sébastien-Mira Cruz
- Premiers vœux : 11 avril 1942, à Saint Sébastien-Mira Cruz
- Vœux perpétuels : 22 avril 1946, à Malaga- Pedregalejo
- Décédée le 21 janvier 2019, à Riofrio

Martina Soledad Arnáiz est née à Amorebieta (Vizcaya) dans une famille très religieuse. Ils étaient quatre frères et sœurs : deux filles et deux garçons ; l'un d'eux est entré chez les Jésuites et après quelques années, fut nommé évêque à Saint-Domingue (République Dominicaine). Pour des raisons familiales, très jeune encore, elle a dû déménager pour vivre à Gijón. Elle y vécut avec une de ses tantes ; c'est dans cette ville qu'elle rencontra l'Assomption et entra comme postulante en 1939.

Au terme de sa première formation, elle fut nommée à Mira Cruz jusqu'en 1945, rejoignant cette même année, la communauté de Malaga. Mais son cœur large et son désir d'annoncer Jésus-Christ l'ont conduite à demander d'être envoyée en mission. Sa demande fut acceptée et c'est en 1947 qu'elle partit pour Miami. En 1953 changement pour Philadelphie où elle passa six ans avant de retourner à Miami. En 1964, c'est la fondation de Cuenca en Equateur ; une sœur sachant l'anglais, étant nécessaire elle rejoignit cette nouvelle communauté où elle resta huit ans ; C'est le Salvador qui fut son dernier envoi sur le continent américain.

Blanca était une femme de grandes relations. Ayant vécu longtemps hors de son pays: Amérique Centrale, Équateur, États-Unis, cela a suscité bien de possibilités à son caractère ouvert, de créer des liens d'amitié et d'ouverture, liens qui ont perduré après son retour en Espagne.

Blanca était une femme active et dynamique, toujours prête à servir dans toutes les situations. Dans les écoles, elle était heureuse d'enseigner, d'avoir des relations avec les filles sans ménager sa peine avec un grand amour de l'Education.

À son retour d'Amérique centrale, elle fut nommée dans l'établissement de Bibio-Gijón où elle resta pendant de nombreuses années se consacrant à l'enseignement. Elle y fut très appréciée et aimée, se donnant comme elle savait le faire aussi bien dans les cours d'anglais ou de religion que lors des sorties avec les " Montagnardes". Une fois à la retraite, elle a continué à rendre toutes sortes de services dans l'école. Ces dernières années, elle aimait rencontrer ses anciennes élèves qui avaient maintenant leurs enfants à l'école.

En Espagne, elle fut envoyée dans plusieurs communautés : Malaga, Madrid Cuestablanca et Olivos, León, Lugo, Salamanque. Elle y fut souvent l'économe, un service qui n'a pas toujours été facile. Elle était aimée pour sa cordialité, sa gentillesse et son savoir-faire. Elle a toujours été une femme très positive, avec une formidable capacité à voir le meilleur chez les autres et le désir de toujours vouloir faire le bien.

Blanca, a été une bonne religieuse et plus encore une sœur ; elle ne se lassait pas des rencontres communautaires, où elle avait toujours quelque chose à raconter ou à apporter. La prière et l'Office Divin étaient son plus grand attrait et c'est pourquoi elle était toujours fidèle et ponctuelle à toutes les célébrations.

Blanca est arrivée à Riofrío déjà très malade et a eu du mal à s'adapter à cette inactivité à laquelle elle n'était pas habituée. Elle en souffrait, mais savait que c'était sa manière de participer à la Passion du Christ, ce Christ qu'elle avait choisi de suivre, toujours le regard fixé en Lui. Dans cette ultime étape de vie, elle a accepté la passivité et l'offrande d'elle-même à travers sa maladie.

Sa Parole était : « Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur. » Nous ne doutons pas que, Celui sur qui elle a toujours eu les yeux fixés, l'aura accueillie et récompensée, lui montrant avec tendresse, tout le bien qu'elle avait fait tout au long de sa vie.

La communauté de Riofrío rend grâce à Dieu d'avoir pu profiter de la présence et de la vie de Blanca au long de ces années, années de silence et de mystère, mais surtout années de grâce.

La Communauté de Riofrío

SOEUR MARIE BRUNO

SIMONE BIZET

- Née le 22 mars 1927, à Etampes (France)
- Entrée au postulat : 2 février 1947 (Augustines de l'Hôtel Dieu de Paris)
- Entrée au noviciat : 4 août 1947, à Paris
- Premiers vœux : 27 juin 1951, à Paris
- Vœux perpétuels : 21 octobre 1954, à Paris
- Décédée le 3 février 2019, à la Maison Ste Monique (Paris)

Originaire de la belle ville ancienne d'Etampes, dans le département de l'Essonne, c'est dans une famille qui comptera trois filles que Simone a vu le jour. Elle a une sœur jumelle mais de caractère sont bien différent.

Toute sa vie, elle est restée très attachée à ce lieu où vivent ses sœurs, ses nièces et de nombreux amis. Une enfance heureuse, avec beaucoup de relations en particulier avec la famille Lejeune avec qui, elle gardera des liens profonds tant avec celui qui est devenu le professeur Jérôme Lejeune, généticien qu'avec Philippe l'artiste peintre dont une œuvre, « l'enfant prodigue » ornait sa chambre.

C'est sans doute par la Maison de retraite Saint Joseph qu'elle a connu la congrégation des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Paris. En effet, les religieuses en assuraient la direction et les différents services dans un quartier boisé alors, à la sortie de la ville.

Elle entre au postulant à Paris, rue des Plantes, le 2 février 1947, un mois avant ses vingt ans, et reçoit l'habit dès 4 août suivant. La formation initiale terminée, bien vite, elle fait les études nécessaires pour l'obtention du diplôme d'infirmière en 1950, qu'elle complétera vingt ans plus tard par l'Ecole des Cadres, après un certificat de gestion-comptabilité.

Elle est à l'Hôpital Boucicaut à Paris lorsqu'elle prononce ses premiers vœux, sans doute à la maison-mère, rue des Plantes. Elle travaille alors dans le service de chirurgie et cardiologie.

Après sa profession perpétuelle le 21 octobre 1954, elle assure les veilles de nuit à l'Hôpital Notre Dame de Bon Secours, puis à la maternité, établissements situés rue des Plantes.

Durant six ans, Sr Marie Bruno va ensuite, déployer toute son énergie auprès des personnes âgées à l'Hospice Debrousse. C'est encore l'époque des grandes salles engendrant une grande promiscuité et il faut une certaine autorité aux religieuses. Sr Marie Bruno, d'un caractère « trempé » n'en manque pas ! Elle part ensuite pour deux années à l'hôtel-Dieu d'Orléans et retrouve alors des bambins en pédiatrie.

L'année 1969 la voit revenir à Paris, rue des Plantes, cette fois à la maternité et pour de longues années et à différents postes. Elle en deviendra surveillante générale, puis directrice entre 1975 et 1982. C'est l'époque où commence à se poser le questionnement sur « la procréation assistée ».

Après l'union des congrégations d'Arras et de Paris, Sr Marie Bruno rejoint la communauté d'Accueil à Arras en 1982 elle y assure une part de la comptabilité et fait des remplacements infirmiers, au centre de soins et à domicile.

Elle apprécie beaucoup la présence de Sr Marie Madeleine Hanot, supérieure de la communauté et Monsieur le chanoine Pentel, supérieur ecclésiastique avec lequel elle discute beaucoup. Grande lectrice, elle est ouverte et cultivée.

L'âge venant, en 2006, elle regagne Paris pour la communauté Ste Geneviève puis intègre à sa demande, la Résidence Notre Dame de Bon Secours en décembre 2014.

C'est alors que se révèlent d'autres aspects de sa personnalité : elle a l'art de mettre beaucoup de monde à son service tant ses sœurs que d'autres résidentes mais elle sait aussi se faire des amies. Elle a l'art de dire la vérité tout en sachant exprimer ce qui va faire plaisir à l'interlocuteur. Les visites sont nombreuses dans son studio et occasions de renouer des relations anciennes.

Comme beaucoup, elle a connu la souffrance physique avec une santé qui lui a souvent donné bien des soucis mais aussi, la souffrance morale. Devenant de plus en plus dépendante, elle n'envisageait pourtant pas

d'entrer à l'EHPAD Sainte Monique. Une hospitalisation après un accident cérébral l'y a cependant conduit pour bien peu de jours, il est vrai.

Ses funérailles ont été célébrées dans la chapelle de la communauté en présence des différentes communautés du site, ainsi que des amis et de nombreux membres de sa famille.

« Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu »

SOEUR MARIE NOBUE DE L'INCARNATION

NOBUE OKADA

« Je vis par la foi dans le Fils de Dieu, qui m'a aimée et s'est donné pour moi »

- Née le 6 octobre 1934, à Kawanishi (Japon)
- Entrée au postulat : 9 novembre 1964, à Minoo
- Entrée au noviciat : 18 décembre 1965, à Minoo
- Premiers vœux : 25 décembre 1966, à Minoo
- Vœux perpétuels : 2 septembre 1972, à Minoo
- Décédée le 5 mars 2019, à Minoo

Sœur Maria Nobue est née en 1934 à Kawanishi, qui se trouve aujourd'hui dans la préfecture de Hyōgo, non loin de Minoo. Elle a été baptisée en 1961 par un prêtre franciscain dans la chapelle de l'Assomption à Minoo et confirmée en 1964 dans la paroisse de Toyonaka. C'est cette même année qu'elle devient postulante chez les Religieuses de l'Assomption. Elle fait son noviciat à Minoo ainsi que sa première profession en 1966 tout en poursuivant ses études de théologie à l'université diocésaine d'Eichi.

Entre 1971 et 1975, elle enseigne la langue japonaise (Kokugo) et la calligraphie (Shodō) à l'école de l'Assomption à Minoo. Elle y fait profession perpétuelle en 1972. La parole inscrite sur son anneau est "Je vis par la foi dans le Fils de Dieu, qui m'a aimée et s'est donné pour moi". (Galates 2, 20)

En 1975, elle est envoyée à Takamatsu où elle enseigne la religion et la calligraphie japonaise au jardin d'enfants.

Sœur Nobue avait de nombreux dons, parmi lesquels l'art de l'arrangement floral japonais (Ikebana) où elle exprimait son amour pour Dieu, surtout lorsqu'elle était responsable de la chapelle. Elle était également chargée de la cérémonie du thé, une activité culturelle traditionnelle japonaise, et jouait du Koto, instrument national du Japon.

Elle cuisinait aussi très bien ! Elle mettait toujours ses dons au service des autres, en particulier à celui des sœurs.

Entre 1980 et 1987, elle enseigne de nouveau la langue japonaise et la calligraphie japonaise cette fois à Minoo.

En 1987, elle est envoyée au Marugame et en 1992, elle a la joie de se rendre à Auteuil pour le 3^{ème} An.

En 1993, elle revient à Minoo, cette fois pour enseigner à la maternelle et à l'école primaire.

Une tâche que Sr. Nobue a vraiment appréciée et accompli avec beaucoup d'amour et de soin, c'est d'être responsable de la sacristie.

En août 2016, après avoir célébré son jubilé d'or, Sœur Nobue très affaiblie et a dû être hospitalisée. Elle est ensuite restée alitée.

Sœur Nobue a encore pu être témoin de la naissance de notre nouvelle Province. Et en tant que nouvelle Province d'Asie Pacifique, notre Provinciale, Sr. Lerma Victoria a pu rendre visite à Soeur Nobue qui était encore consciente et dont la joie était perceptible.

Sœur Nobue a reçu le sacrement des malades le 4 mars 2019 et le lendemain, elle est passée très paisiblement vers le Père. On se souviendra toujours de Sœur Nobue parce qu'elle est la première sœur de la nouvelle Province d'Asie Pacifique à rejoindre l'Assomption de l'éternité.

Les Sœurs du Japon se souviendront de Sœur Nobue comme d'une sœur qui était toujours souriante, toujours douce et toujours très attentive aux autres, voulant toujours donner de la joie aux autres sans attirer l'attention. La Province d'Asie Pacifique, en particulier au Japon, rend grâce pour la vie de notre chère Sœur Nobue.

SOEUR ROSAURA DU CŒUR DE MARIE

ROSAURA BALBINA DE CASTRO CASTRO

« Ma vie est cachée avec le Christ en Dieu »

- Née le 19 septembre 1928, à León (Espagne)
- Entrée au postulat : 4 novembre 1952, à León
- Entrée au noviciat : 17 janvier 1954, à San Sebastián
- Premiers vœux : 25 février 1956, à San Sebastián
- Vœux perpétuels : 3 avril 1961, à Paris (Lübeck)
- Décédée le 6 mars 2019, à Collado Mediano (Espagne)

Rosaura est arrivée à Collado Mediano avec notre groupe de premières sœurs lors de la réouverture de la Communauté. Elle venait de Tegueste et était très malade, mais Dieu nous a aidés et nous avons trouvé un médecin qui s'est fort intéressé à elle; on lui a diagnostiqué une leucémie, et prescrit un nouveau traitement qui lui a convenu. Elle a commencé à aller mieux, à retrouver ses forces, et s'est remise aussitôt dans le bon et beau service de la communauté, service gratifiant pour elle et inappréciable pour nous. Elle a donc vécu 10 ans ainsi, avec des examens médicaux réguliers, mais se sentant forte pour faire son travail.

Au bout d'un certain temps, elle a rechuté et nous avons dû la transférer à l'infirmerie. Cela lui a beaucoup coûté, mais c'était une femme docile et réaliste aussi s'est-elle rapidement adaptée à un mode de vie différent.

Rosaura était l'aînée de sept frères et sœurs, dont trois religieuses: Sœur M^a del Santo Ángel, Sœur Visitación et elle-même. Ses 15 premières années de vie religieuse se passèrent en France à Auteuil, Lübeck, Lourdes et Cannes. Elle en a gardé un bon souvenir et plusieurs fois nous a raconté combien c'était dur au début, à cause de la langue, puis quand elle s'y était faite, elle est rentrée en Espagne.

Ici, elle a continué à se donner, dans de multiples services qui lui ont été confiés, avec ce plaisir et cette simplicité qui la caractérisaient; elle ne pensait jamais à elle, mais plutôt à ce qui pouvait faire plaisir aux sœurs; celles qui ont vécu avec elle ont pu constater que tous les détails étaient

importants pour elle; c'est pourquoi elle a pris si soin de ce qui lui était confié et aimait rendre de petits services, avec la conviction que tout ce qui est fait avec amour est important pour Dieu.

Quand Dieu lui a demandé d'arrêter l'activité qu'elle faisait avec tant de plaisir et d'amour, nous avons vu comment, sans plainte ni regret de renoncer à ce qu'elle faisait si bien, elle se livra, dans la prière et l'adoration, à ce Seigneur à qui elle avait donné sa vie. C'était une grande « marcheuse », elle se promenait beaucoup et c'était ce qui lui coûtait le plus de ne plus pouvoir faire. La nuit avant sa mort elle a dit à l'infirmière « Demain nous irons voir la supérieure pour qu'elle me laisser marcher davantage ; j'en ai besoin et c'est très bon pour moi ». Dieu l'a emmenée avec Lui pour qu'elle puisse marcher sans fatigue dans de larges horizons.

Elle avait pour Parole : « Ma vie est cachée avec le Christ en Dieu ». C'est ce qu'elle a vécu ; et c'était sans doute le leitmotiv de sa vie, leitmotiv dont elle ne parlait pas souvent, mais qu'elle vivait au quotidien, nous en sommes témoins, nous toutes qui vivions avec elle. Elle était heureuse dans son emploi, heureuse et rendant les autres heureuses. Elle avait découvert ce que nous aimerions toutes découvrir : que tout ce qui se fait par amour, même de très petites et simples choses, est grand aux yeux de Dieu.

C'est la grande leçon qu'elle nous a laissée, leçon que nous voulons apprendre et vivre en sachant que c'est le meilleur héritage qu'elle nous a laissé. Elle a été une bonne religieuse qui a su pratiquer dans sa vie beaucoup des commandements de Jésus dans l'Évangile.

Rosaura est partie avec son Seigneur comme elle a vécu, discrètement et silencieusement, comme quelque chose de naturel, comme si elle l'attendait. Nous, nous avons été surprises de ce départ que nous n'attendions pas, mais en voyant sur son visage cette paix et sérénité qu'elle nous transmettait, nous avons découvert que ce qui importe c'est de croire que Dieu nous prend toujours la main pour faire ce pas définitif.

Nous nous souviendrons toujours de celle que tu étais et de ce que tu nous as laissé.

Avec affection.

La communauté de Collado Mediano.

SOEUR ANNE MARIE DE LA TRINITE

DESIREE DESCARPENTRIES

- Née le 23 avril 1921, à Rumegies (59)
- Entrée au postulat : 21 novembre 1942 (Franciscaines de Notre Dame des Anges)
- Entrée au noviciat : 23 septembre 1943
- Premiers vœux : 23 septembre 1945
- Vœux perpétuels : 23 septembre 1948
- Décédée le 29 mars 2019 au Centre Hospitalier d'Arras.

Nous la disions future centenaire mais c'est à l'aube de ses 98 ans qu'elle a quitté cette terre pour la Maison du Père : accueillie sans doute, par l'évangéliste Saint Jean qu'elle a tant lu et relu tout au long de sa vie, comme en témoigne Sr Suzanne Mottu qui a vécu avec elle durant 25 ans à Tourcoing.

Certes, les ans commençaient à peser sur Sr Anne Marie mais, le décès récent de sa belle-sœur Geneviève a été pour elle, l'épreuve impossible à surmonter.

Originnaire du Nord, née à Rumegies et première enfant de la famille, elle avait reçu un prénom laissant entendre qu'elle était « Désirée ». Son père était à la tête d'une grande minoterie à Orchies. Déjà les employés sillonnaient en camions les riches terres à blé du département. La Maman, fine cuisinière « légua » à sa fille quelques bonnes recettes dont elle régala ses sœurs, à son tour de cuisine. Déjà, une voiture permettait à la famille le dimanche après-midi, de découvrir les belles propriétés des industriels ou des hommes politiques de la région. Elle gardait un souvenir émerveillé de ces promenades familiales qui étaient aussi l'occasion pour le père d'instruire ses enfants au plan politique en particulier.

Volontiers, Sr Anne Marie parlait abondamment de ses deux frères, Gérard et Jean, de leurs enfants, petits-enfants et arrières petits-enfants, nous faisant partager la joie des naissances, en montrant les photos.

Entrée à 22 ans dans la Congrégation des Franciscaines de Notre Dame des Anges, elle vit les étapes de la formation religieuse, rue de Wazemmes à Lille. Après ses premiers vœux, dès 1946 elle devient professeur dans une institution de la congrégation à Croix, ville proche de Lille. Elle ajoutera ensuite à cela la fonction d'économe. C'est le 23 septembre 1948 qu'elle prononce son engagement définitif.

Par deux fois, elle enseignera brièvement en un autre lieu, à l'école ménagère de Bucquoy, gros bourg pas très loin d'Arras.

Le pensionnat de Croix étant devenu un Centre Médico Pédagogique, accueillant des enfants en grande difficulté psychologique, elle y revient pour peu de temps avant de devenir pour de longues années l'économe de l'Institution Notre Dame des Anges à Tourcoing. La communauté quitte les murs de l'institution pour une petite maison de quartier populaire. Elle en est la prieure.

De ces années, elle gardait de nombreux souvenirs en particulier de sa collaboration avec Mme Annie Lourdel directrice, avec les professeurs, les membres du personnel. Très relationnelle, le contact s'établissait vite avec elle qui savait se rendre disponible malgré sa charge de travail. Son caractère « trempé » et sa marche ferme inspiraient le respect mais pas la distance.

Comme l'écrit Sr Bernadette Delobel qui a longtemps vécu avec elle : « Femme de prière, appuyée sur la Parole de Dieu, c'est avec foi et courage que Sr Anne Marie a vécu de grands tournants dans sa vie religieuse » : la fusion de sa Congrégation avec les Augustines du Précieux Sang d'Arras, puis l'Union qui fit d'elle une Augustine de Notre Dame de Paris et en 2016 la fusion avec les Religieuses de l'Assomption, cela ne se vit pas sans détachement ni sacrifice, même si c'est pour plus de vie et suivre le Christ de plus près.

L'année 1986 la voit devenir pour deux années lyonnaise, toujours prieure de la communauté qui œuvre au Centre Educatif Notre Dame.

Durant 12 ans, elle sera l'économe générale de la congrégation, résidant désormais à Paris. Elle poursuivra les gros travaux commencés : rénovation de la chapelle, réaménagement de la cuisine et aménagement du troisième étage, pose de volets, nouvelles peintures... ainsi la maison

prendra un nouveau visage. Sr Anne Marie a aussi le souci des personnes et bien des membres du personnel lui en a gré.

Très ouverte, Sr Anne Marie est resté « jeune et dynamique » très longtemps si bien que déchargée de l'économat par le chapitre de 2000, elle retourne à Tourcoing, toujours prieure, avant de découvrir les Monts du Forez en 2006. Elle y découvre la richesse d'une mission d'accueil et d'animation spirituelle dans un cadre champêtre, très agréable mais la fermeture de communautés est nécessaire et bientôt, il faut quitter et Montbrison et « Le Mont ».

En 2012, elle vient à la communauté d'Accueil à Arras, « s'occupant des affaires du Mont » comme elle le disait et cela malgré son âge. Mais en août 2016, la maladie se déclare. Dans un premier temps par égard pour les finances de la Sécurité Sociale, Sr Anne Marie refuse d'envisager une intervention chirurgicale. Il faudra l'insistance de Sr Jeanine Bertrand et d'autres sœurs à qui elle se confie et surtout celle de sa famille pour qu'elle accepte. Cette épreuve de santé marque une étape de son vieillissement. Une chute, due à la précipitation pour répondre au téléphone ajoutera au processus.

Attentive aux autres, elle reste une priante, vivant pleinement ce verset du psaume 62 :

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube. Mon âme a soif de Toi »

SOEUR MARIA MAGDALENA DE JESUS CRUCIFIE

LORENZANA MARIN

« Dans tes blessures cache-moi »

- Née le 29 Mai 1933 à San Julian, au Salvador
- Entrée au postulat : 9 Janvier 1955, à Santa Ana (Salvador)
- Entrée au noviciat : 23 Janvier 1956, à Santa Ana
- Premiers vœux : 1^{er} Février 1958, à Santa Ana
- Vœux perpétuels : 1^{er} Février 1964, à San Salvador
- Décédée le 3 Avril 2019, à Santa Ana (Salvador)

Notre sœur María Magdalena est née à San Julián, Sonsonate, El Salvador.

Ses parents étaient Nicolás Lorenzana et Micaela Marín. Son père est décédé avant sa naissance et sa mère, quand elle avait 12 ans. Elle a reçu les sacrements du baptême et de la confirmation le 19 août 1933. Sa grand-mère l'a accueillie et s'est chargée de son éducation. Elle n'avait que des tantes et des cousins pour toute famille.

Magdalena disait que lorsqu'elle était jeune, elle a eu l'occasion de connaître deux congrégations religieuses, mais qu'aucune d'elles ne l'a attirée jusqu'à ce que le Seigneur l'amène à l'Assomption, où elle est restée jusqu'à la fin de sa vie.

Au cours de sa longue vie, Magdalena a été envoyée dans les communautés de San Salvador, Santa Ana, Lourdes, Morazán, La Palmera et Santa Familia. Dans cette dernière communauté, elle a travaillé comme institutrice. Elle avait une mémoire incroyable et appelait les filles par leur nom. Très proche des familles, elle se souciait de leurs besoins et tentait de les aider. Une personne qui l'a connue lorsqu'elle travaillait à l'école N.D. de Lourdes nous a dit que Magdalena l'attendait toujours pour lui demander si elle avait pris son petit déjeuner ou non, ce qui était une façon de partager quelque chose avec elle.

La vie de Magdalena fut simple, mais « elle n'a pas manqué de souffrances depuis son enfance », selon Mère Belén Lozano, qui était sa Provinciale. Quand nous avons parlé en communauté de la vie de Magdalena, nous la voyions comme une sœur qui gardait un grand silence ; elle était très attentive, consciente de tout, jusqu'au moindre détail ; lorsqu'une sœur était absente, elle s'en préoccupait, exprimant ainsi son intérêt pour chacune.

Son regard était profond. Elle avait un caractère fort, était directe pour exprimer ce qu'elle aimait ou non ; elle disait l'essentiel. Elle se suffisait du nécessaire, était patiente et pas du tout exigeante, elle se contentait de peu. Elle était très reconnaissante, mais avait besoin d'attention. Elle aimait la vie communautaire et les promenades. Même étant malade, elle a été jusqu'au bout, aux heures des repas, toujours attentive à ce qui pouvait manquer à une sœur.

Elle avait une bonne voix et aimait chanter, surtout à l'Office divin et à l'Eucharistie, car elle aimait la liturgie, à laquelle elle attachait une grande importance. Elle passait beaucoup de temps à la chapelle et s'unissait à la prière communautaire. Même malade, elle était fidèle à l'adoration du Saint-Sacrement. Sa présence silencieuse nous édifiait ainsi que sa capacité de souffrir en acceptant sa maladie, en se laissant soigner et aimer. Elle n'était pas indifférente aux bonjours et aux attentions des personnes qui lui témoignaient de l'affection.

Dans ses dernières années, elle a eu une méningite, dont elle s'est miraculeusement rétablie. Deux ans plus tard, on a diagnostiqué un cancer de l'estomac, ce qui a détérioré sa santé. On peut dire qu'à la fin, sa parole de vie s'est pleinement réalisée, parce que le Seigneur «l'a cachée dans ses blessures». Nous demandons vos prières, bien que nous sachions qu'elle a été accueillie avec amour par ce Dieu qui a donné sa vie pour elle.

Fraternellement,

Ses sœurs de la Communauté de la Sainte Famille

SOEUR ANNA EMMANUEL DE NAZARETH

ANASTASIA MATHIAS TEMBA

« Oui, Père, je te remercie ! »

- Née le 8 juillet 1948, à Kirua Vunjo (Tanzanie)
- Entrée au postulat : 8 septembre 1969, à Auteuil
- Entrée au noviciat : 26 avril 1970, à Auteuil
- 1ers vœux : 1er mai 1971, à Auteuil
- Vœux perpétuels : 8 décembre 1979, à Singa Chini
- Décédée le 3 mai 2019, à Iguguno (Tanzanie)

Sœur Anna Emmanuel Temba (Anastasia Mathias Temba) est née le 8 juillet 1948 à Kirua Vunjo, dans la région du Kilimandjaro, en Tanzanie. Sœur Anna Emmanuel était la deuxième enfant de Mathias Temba et Perpetua Shayo.

Elle a fait ses études primaires à Mandaka Middle School, et sa formation d'enseignante à Mandaka Teachers Training College. Les Religieuses de l'Assomption avaient fait la première fondation à Mandaka en 1957. Elle a poursuivi ses études secondaires à Bigwa et a ensuite étudié à l'Université de Dar es Salaam.

Pendant son séjour à Mandaka, elle s'est sentie appelée à la vie religieuse et a donc rejoint les Religieuses de l'Assomption. Elle a fait sa formation initiale à Auteuil et a prononcé ses premiers vœux le 1er mai 1971. Elle a fait ses vœux perpétuels à Singa Chini, Moshi-Tanzanie, le 8 décembre 1979. Son mystère : "Nazareth" et sa parole : "Oui, Père, je te remercie".

Sr. Anna Emmanuel a été enseignante pendant de nombreuses années et a exercé dans plusieurs écoles: au primaire de Maili Sita en 1974-1976, au secondaire à Kibosho dont l'administration était confiée aux Sœurs de l'Assomption avant que les écoles ne soient nationalisées par le gouvernement en 1970, au secondaire de Majengo secondary School qui était dirigée par les Frères Chrétiens en 1988-1991 et en 1992-1996, à l'école secondaire de filles de Kambaa au Kenya dirigée par les Sœurs de

l'Assomption et celle de Sangiti, une école diocésaine où les Sœurs de l'Assomption assurent l'administration ainsi que quelques postes d'enseignement.

Sœur Anna Emmanuel a été l'une des fondatrices de l'école secondaire pour filles Sainte Marie Eugénie à Moshi, en Tanzanie, en 2011. C'est là qu'elle a terminé sa carrière d'enseignante d'anglais et de français.

On se souviendra de Sœur Anna Emmanuel pour son grand amour des élèves. Elle a toujours voulu que ses élèves excellent non seulement dans les matières académiques mais aussi sur le plan social et spirituel. Elle était également impliquée dans les questions environnementales à l'école car elle croyait qu'un bon environnement était un terrain fertile pour étudier. Auprès des élèves, elle a souvent insisté sur la discipline et l'unité comme moyens de réaliser leurs rêves dans la vie.

De 1996 à 1997, Sr Anna Emmanuel a été impliquée dans la formation à Singa Chini et Iguguno. Elle a également été supérieure dans les communautés de Kawangware (Maîtresse des junioristes) en 1997-1999, Sainte Marie Eugénie (Chekereni) en 2014, Kawangware en 2015.

Régulièrement, elle devait recevoir des soins médicaux dans différents hôpitaux à Moshi et à Nairobi. Pendant de courtes vacances dans la Communauté d'Iguguno, son état a changé soudainement et elle a rejoint son Créateur le soir du 3 mai 2019.

Qu'elle soit dans la joie auprès de Celui qu'elle a aimé et servi dans l'Église comme Religieuse de l'Assomption.

SOEUR MARÍA FERMINA DE LA SAINTE FAMILLE

FERMINA SAN SEBASTIÁN ALMANDOZ

« Notre Père qui es aux cieux »

- Née le 5 mars 1925, à Renteria (Guipuzcoa)
- Entrée au postulat : 7 septembre 1944, à Saint Sébastien – Miracruz (Espagne)
- Entrée au Noviciat : 21 octobre 1945, à Saint Sébastien-Miracruz (Espagne)
- Premiers vœux : 30 janvier 1947, à Saint Sébastien-Miracruz
- Vœux perpétuels : 30 janvier 1950, au Val Notre-Dame
- Décédée le 10 mai 2019, à Riofrio

Fermina San Sebastián est née le 5 mars 1925 à Rentería (Guipúzcoa) dans une famille très chrétienne au sein de laquelle le Seigneur a fait la grâce de deux vocations à l'Assomption : Toutes deux furent missionnaires : Mauricia au Danemark et Fermina qui a passé de nombreuses années en Belgique. Elle a gardé un excellent souvenir de chaque sœur, des communautés et de tout ce qu'elle a vécu pendant ces années hors d'Espagne. De retour au pays, elle passa 18 ans dans la communauté de Miracruz, années où elle a pu profiter des réunions de famille avec ses frères et ses neveux.

En 1993, elle fut envoyée à Collado Mediano. Puis en 2004, à la communauté de Los Molinos et enfin, à Riofrío, en 2009.

Fermina était une femme très sensible à tout ce qui était spirituel, simple dans ses rapports et d'une mémoire prodigieuse. Elle avait un amour particulier pour le sacrement de la réconciliation qu'elle demandait très souvent et, le recevoir, lui donnait la paix qu'elle désirait tant.

Elle était toujours pleine de finesse quand elle parlait de sa vie spirituelle. Elle aspirait à la proximité et à l'affection des sœurs dont elle était toujours reconnaissante. Une de ses caractéristiques très particulières était la

gratitude : elle avait toujours le mot "merci" sur les lèvres. Et elle rendait grâce pour tout.

Fermina était une personne très serviable, toujours prête à faire les travaux simples et difficiles de la maison. Très jeune, sa santé fut fortement atteinte et elle a su le supporter avec force et oubli d'elle-même. Elle aimait l'Église et les prêtres avec vénération et respect. Elle s'intéressait à toutes les questions concernant l'Église, le diocèse et la paroisse et priait continuellement pour eux. Chaque jour, au moment des prières d'intercession, elle en ajoutait une pour la conversion des pécheurs et la santé spirituelle de sa famille qui lui tenait à cœur.

Nous rendons grâce à Dieu pour sa longue et fructueuse vie. Elle a vécu ses dernières années avec un ardent désir d'aller à la Maison du Père. Avec une grande joie pour elle a reçu le Sacrement des malades, qu'elle avait demandé et, dix minutes plus tard, elle partait dans les bras du Père qu'elle aimait tant.

Nous rendons grâce à Dieu pour ces années vécues avec Fermina dans la communauté de Riofrío. Ce fut une grâce de pouvoir profiter de sa présence et de sa très grande délicatesse spirituelle, qui se faisait contagieuse.

Fermina, souviens-toi de notre communauté et de notre province, maintenant que tu es dans les bras de ce Père si cher et tant désiré.

La communauté de Riofrío

SOEUR MARIE ANTONINA DU CŒUR DE JESUS

MARIA WILMÈS

« Seigneur, apprends-moi à faire ta volonté »

- Née le 5 novembre 1930, à Crombach (St Vith-Belgique)
- Entrée au postulat : 14 août 1950, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat : 13 août 1951, à Forges (France)
- Premiers vœux : 12 septembre 1952, à Forges
- Vœux perpétuels : 20 septembre 1955, au Val Notre Dame
- Décédée le 1^{er} juillet 2019, à Bruxelles (Belgique)

Sœur Marie Antonina du Cœur de Jésus nous fait découvrir après son départ toute la place qu'elle - si effacée et discrète- tenait dans nos cœurs.

Sœur Antonina, « Maria » à la maison, est née dans une famille très unie, aux solides traditions chrétiennes, à la frontière Est de la Belgique, dans les Cantons rédimés (territoire rendu à la Belgique après la guerre de 14) où l'on parle l'allemand. Là, elle a été témoin de la bataille des Ardennes quand, à la Noël 1944, dans un dernier assaut, l'armée allemande est revenue sur des territoires qui avaient été libérés en septembre. Elle a vu flamber sa maison ; elle avait 14 ans et en est restée marquée.

Elle est venue au Val avec des cousines et amies pour travailler à la cuisine, tout en apprenant le français. C'était une joyeuse bande et sœur Lutgarde nous dit que dans le train du retour en vacances, elles s'amusaient bien et seule Maria (sr Antonina) était raisonnable !

Elle a fait son noviciat à Forges et a été envoyée à Saint Gervais : fille de la campagne, elle aimait la nature et en a gardé un souvenir ébloui.

Ensuite, c'est Auteuil. Sœur Thérèse Maylis nous dit : « Je l'ai connue au Val, durant nos séjours dans les années 80. Il y avait la présence du « Lion de Juda » (un groupe charismatique qui occupa un temps le monastère) et la perspective du départ du Val en 1984, du déménagement et de l'installation à Welkenraedt. Je me souviens de notre sœur, discrète,

travailleuse, fidèle, toujours disponible malgré la fatigue. Je me souviens de nos conversations, de nos petites promenades..., de notre joie des retrouvailles, chaque fois. Mais j'aurais dû parler avant de ses années à Auteuil. Nous étions dans la même communauté, dont j'étais supérieure. Elle était chargée de la salle à manger des « Dames », dans la grande pièce du bas, devenue ensuite la salle Pétra. Elle était exacte, responsable dans son travail toujours bien fait, respectueuse, oublieuse d'elle-même, étonnée parfois des difficultés en communauté, prête à aider et à comprendre, très attentive à l'égard de toutes. Sœur Marie Antonina a fait partie du groupe d'Auteuil désigné pour participer à la Béatification en 1975, et ce fut pour elle comme pour toutes un grand bonheur. Par la suite, quand nous nous retrouvions, il était bon de repasser les souvenirs. Elle me parlait aussi de sa famille, de son histoire dans les pays rédimés, de son amour de l'Assomption. Je tenais à dire combien je l'ai appréciée et aimée, sûre qu'elle aura entendu de Dieu le : « Viens, bonne et fidèle servante »... Quant à son amour du Sacré Cœur, le Cœur de Jésus, il éclairait et conduisait vraiment sa vie. »

Revenue au Val Notre Dame, où le pensionnat était nombreux, ce n'était pas une petite affaire de gérer l'intendance et de faire monter sans monte-charge des mètres-cubes de provisions destinées aussi à l'école d'Antheit. Elle avait un apostolat discret auprès du personnel, menuisier, électricien..., qu'elle croisait à la cave.

Elle fait ensuite partie de l'équipe fondatrice de Welkenraedt. Là, elle règne sur un grand jardin potager. Très casanière, Antonina ne sort pas volontiers de son périmètre, mais les voisines viennent cultiver avec elle et l'aiment beaucoup.

Revenue à Boitsfort, elle va ensuite à Ciney et lorsqu'il faut quitter ce lieu, la communauté attend avec patience le transfert à Boitsfort pour les unes et au Home (Résidence) Sainte Anne, tout proche, pour les plus fragiles. Ces dernières devaient former une petite communauté animée par Sœur Monique Elisabeth... qui partira pour le ciel, avant ! !

La communauté de Sainte Anne (extension de celle de Boitsfort) est formée de Béatrice Marie, bientôt astreinte à la voiturette, Thérèse de Marie Immaculée, qui ne sait plus trop où elle est et reproche à Monique Elisabeth d'être partie sans lui dire au revoir, mais nous accueille toujours

avec un lumineux sourire, Meryem Anna, encore vaillante, et elle-même, Antonina, qui tâche de faire le lien en trottinant d'une chambre à l'autre. Dans les conditions nouvelles de cette vie dans le home, elle garde inébranlable sa fidélité à l'office et à la prière.

A l'arrivée à Sainte Anne, Antonina est ravie de tout : « le personnel est tellement gentil, nous sommes si bien entourées ; ma chambre donne sur le jardin... » La mort de sa sœur Agnès, peu auparavant, l'avait laissée sereine mais d'apprendre qu'on l'avait incinérée a été une vraie peine ; et Antonina a commencé à décliner, de plus en plus tournée vers l'Autre Demeure. Elle, si soucieuse de ne pas déranger meurt paisiblement dans son sommeil.

Aux funérailles, tout intimes, célébrées dans la chapelle du home Sainte Anne, on chante : « Comme Lui, dresser la table et nouer le tablier... », pendant qu'est déposé, sur le cercueil, ce tablier avec son bréviaire et son crucifix et sa famille entonne spontanément un cantique en allemand, rejoignant une longue prière dans la même langue qu'Antonina avait récitée sans faille, en recevant le sacrement des malades, peu avant.

Le bien ne fait pas de bruit. Sœur Marie Antonina, silencieuse et effacée, nous a fait beaucoup de bien ; après son départ, nous le réalisons mieux. Remercions ensemble le Seigneur en la confiant à son cœur miséricordieux.

La communauté de Boitsfort

SOEUR MARIA LUISA DE LA MERE DE DIEU

MARIA LUISA CERVERA GOVANTES

« Il s'est anéanti Lui-même »

- Née le 3 octobre 1930, à Madrid
- Entrée au postulat : 16 juillet 1951, à Barcelone
- Entrée au noviciat : 24 mars 1952, à San Sebastián
- Premiers vœux : 30 avril 1953, à San Sebastián
- Vœux perpétuels : 30 avril 1956, à Gijón Bibio
- Décédée le 26 juillet 2019, à Collado Mediano (Espagne)

Maria Luisa est arrivée à Collado alors que la Communauté de Los Molinos était sur le point de fermer. Elle a dû aller à l'infirmierie car sa santé était très délicate, mais comme toujours, elle l'a accepté avec simplicité et a voulu être aussi docile qu'elle le pouvait à ce moment de sa vie, en donnant le moins de travail possible et en acceptant la volonté du Seigneur. C'était une malade facile, joyeuse et extrêmement reconnaissante. Si l'on devait définir M^a Luisa en un mot, ce serait la "bonté" et en une phrase : "vous êtes toutes très bonnes". Elle ne critiquait jamais personne ; toutes les sœurs étaient très bonnes et c'est peut-être pour cela qu'elle a été une femme heureuse et reconnaissante jusqu'à la fin de sa vie.

M^a Luisa était la quatrième d'une famille de 14 frères et sœurs, ce qui l'a préparée à tout : aider, établir des relations, se défendre et savoir prendre sa place. Elle n'était pas, dans sa façon de faire, comme sa sœur Sr Maria de Asís, si ingénieuse, sociable et grande missionnaire, qu'elle l'admirait beaucoup, tout en ayant également vécu elle-même une expérience missionnaire au Guatemala ; cette expérience fut inoubliable pour elle et a marqué sa vie; chaque fois qu'elle en parlait elle était émue et disait que cela lui avait permis de développer toutes ses possibilités et capacités.

Quand elle parlait de son temps de mission, elle le faisait avec une conviction telle, qu'elle nous faisait vraiment croire ce qu'elle nous disait, bien que c'était parfois difficile pour nous à cause de sa maladie

présente qui nous la montrait faible; mais il y avait quelque chose en elle qui la rendait crédible et même s'il nous semblait presque impossible de la voir parcourir à cheval des villages de montagne pour s'occuper des indigènes, nous savions que ce qu'elle nous disait était vrai, uniquement grâce à ce dévouement qui était encore vivant en elle.

A la fin, lorsqu'elle était en fauteuil roulant, elle ne voulait jamais manquer la rencontre communautaire de l'après-midi ; mais si quelqu'un frappait à la porte ou téléphonait, elle était la première à se lever; nous devions toutes lui dire : "M^a Luisa, ne t'inquiète pas, une autre sœur y va".

Lorsqu'elle se sentait mieux, elle proposait de faire quelque chose pour les sœurs à l'infirmerie ; nous lui demandions alors de prendre soin d'elles et, si elles avaient besoin de quelque chose, d'appeler l'infirmière ; cela lui semblait être une grande tâche qui la rendait heureuse et paisible. Nous nous souviendrons toujours de ses bénédictions à table, tant à midi qu'au dîner, elles étaient très belles et toujours différentes, reprenant les besoins de la Communauté et du monde ; parfois nous lui disions : "Répète la prière ou le chant pour que nous puissions l'écrire, car c'est très beau". Elle répondait : "Impossible, je suis en train de l'inventer".

Elle avait une grande sensibilité pour vivre et pour saisir ce qui se passait autour d'elle ; ni la bonté, ni la souffrance, ni la joie des sœurs ne lui échappaient. Vivre avec elle était comme une dénonciation de la critique, des jugements légers ou des pensées mauvaises sur les autres. Elle a tout surmonté à force de bonté et de prière. C'était une grande religieuse et une femme que l'on pouvait envier pour le bonheur qu'elle dégageait.

Elle nous a laissé un bon souvenir ainsi qu'un exemple pour savoir où se trouve ce qui est vraiment important ; elle a su vivre sa parole en toute simplicité et humilité : "Il s'est anéanti lui-même".

Merci, M^a Luisa, pour tout ce que nous avons appris de toi sans que tu veuilles faire la leçon à qui que ce soit, car pour nous la grande leçon a été ta vie, ta maladie et ton passage à la Maison du Père.

Avec toute notre affection
La communauté de Collado Mediano

SOEUR JEANNE D'ARC DE L'EUCCHARISTIE

ELISABETH CHANTALOU

«Domine tu scis quia amo te»

- Née 29 septembre 1914, à Orléans
- Entrée au postulat : 15 octobre 1934, à Orléans (Sœurs de Saint Aignan)
- Entrée au noviciat : 3 juin 1935, à Orléans
- Premiers vœux : 8 septembre 1936, à Orléans
- Vœux perpétuels : 8 septembre 1942, à Orléans
- Décédée le 6 août 2019, à Rome

Sœur Jehanne, élève des sœurs Gardiennes de l'Eucharistie, attirée par l'adoration eucharistique, a consacré sa vie au Seigneur en répondant à son appel avec une généreuse fidélité.

L'adoration eucharistique a toujours été son attrait. Nous nous souvenons d'elle, désormais centenaire, dans une attitude digne devant le Saint-Sacrement, les mains jointes, la tête légèrement inclinée, recueillie dans un dialogue silencieux avec son Seigneur. Elle gardait le réveil sur son bureau pour ne pas oublier les heures de l'Office et son tour d'adoration et elle était toujours précise et ponctuelle à la prière.

Au moment de la fusion, elle était dans la communauté de Côme. Sœur Ancilla se souvient d'elle : "Elle a vécu le passage à l'Assomption sans regrets ni plaintes, avec positivité. Elle, un peu timide et réservée, se donnait silencieusement. Droite, réservée dans l'expression, semblait garder 'son intime' pour Quelqu'un." Nous avons toutes immédiatement senti en elle une sœur, l'une de nous.

Avec disponibilité, elle a répondu à l'appel des supérieures qui l'ont envoyée d'abord à Cagliari, puis à Rome, où elle a eu le rôle d'infirmière auprès des sœurs et des élèves. Compétente, attentive et compréhensive, elle se donnait à son service avec générosité.

Elle a ensuite passé une longue période à Padoue, se donnant simplement aux différents services, dans la communauté et au foyer avec les étudiantes universitaires, à l'infirmierie, à la porterie, à la salle à manger.

Bien volontiers, déjà âgée, elle a fait partie de la communauté de Pietrasanta depuis sa fondation. Elle s'est insérée, simplement dans ce milieu de jeunes, ouverte à cette nouveauté. Elle était connue avec son accent français, bien apprécié, car les personnes se sentaient aimées et accueillies. Elle avait un peu de mal à dire son âge réel et au moment de son anniversaire, elle avait tendance à enlever quelques années. Elle souffrait d'arthrose aux genoux mais montait les escaliers plusieurs fois par jour, pour descendre à la chapelle et remonter sans se plaindre, avec légèreté.

La dernière et longue période de sa vie a été passée à l'infirmierie du Quadraro. Elle disait en plaisantant : "J'étais parisienne, maintenant je suis romaine et la prochaine destination sera le cimetière de Verano!" Elle avait de l'humour sr. Jehanne. Elle rendait des petits services et répétait souvent : « Quand sr. Jehanne ne sera plus là, qui pèlera les pommes ? » Elle était pleine d'esprit et, avec ses blagues, provoquait nos sourires. Elle s'était entièrement inculturée à l'Italie, participant à la vie de celle qui était devenu sa Province.

La surdité et la diminution de la vue l'avaient rendue plus solitaire, limitant sa participation à la vie communautaire et ce qui parfois la rendaient grincheuse, provoquant en elle des réactions désagréables lorsqu'elle était prise par surprise.

Ces derniers temps, elle était devenue très douce, toujours docile et prête à répondre avec gratitude aux gestes de fraternité et d'affection des sœurs. Elle devenait de plus en plus faible mais toujours sereine.

Elle nous a quittés le 6 août, jour de la Transfiguration, jour anniversaire de la fusion des deux familles religieuses en 1968 et qui a marqué son entrée dans l'Assomption. Pour nous, cette coïncidence a été significative et a adouci la séparation.

Sa nièce Christiane, qui avec ses cousines, est venue fêter avec nous les derniers anniversaires de sr. Jehanne, nous a écrit à l'annonce de sa mort : « Mais tante est « née au ciel » le jour de la Transfiguration. J'aime

beaucoup cette belle expression polonaise. Elle découvre son Dieu qu'elle aimait tant pendant sa longue vie et tout particulièrement lors de ses adorations devant le Saint Sacrement. Nous pouvons imaginer les sœurs de sa communauté lui faisant une belle fête de retrouvailles ainsi que ses parents et ses frères et sœurs. Je ne peux pas m'empêcher de penser à ce beau texte où les personnes sur la plage sont tristes de voir le voilier partir alors que d'autres se réjouissent en le voyant arriver J'ai prié pour elle en la confiant à la miséricorde divine qu'elle découvre dans les bras de la Vierge Marie, notre maman du Ciel. Merci à vous toutes et au Père Sergio de l'avoir entourée de votre présence et de vos prières dans ses derniers instants sur terre, au moment du grand passage... »

Sr Jehanne était un cadeau pour nous. Avec gratitude nous nous joignons à la prière de Christiane.

La communauté du Quadraro.

GINA DE JESUS

GINA DEL ROCIO LANDAVEREA ALMENDÁRIZ

« Mon Seigneur et mon Dieu »

- Né le 6 novembre 1956, à Salinas - Guayaquil (Équateur)
- Entre au postulat : 15 juillet 1992, au Salvador
- Entrée au noviciat : 14 juin 1994, au Guatemala
- Premiers vœux : 28 août 1996, au Guatemala
- Vœux perpétuels : 24 mars 2001, à Guayaquil
- Décédée le 13 août 2019, à Guayaquil

Gina a toujours fait preuve d'une grande retenue pour parler et donner des informations sur sa famille. Les liens familiaux restaient dans un cercle de proximité : parents et frère. Ses cousins, une fois ses parents décédés, étaient pour Gina les membres les plus proches de sa famille. Nous connaissons les valeurs vécues par ses parents : honnêteté, responsabilité, simplicité et vérité. Elle aimait expliquer la raison de ses noms de famille d'origine européenne. Ses grands-parents s'étaient rencontrés sur le sol équatorien. Deux noms de famille difficiles à prononcer et inconnus de notre environnement. Il y avait toujours des anecdotes à partager à ce sujet, lorsqu'un étranger devait prononcer ces noms de famille : Landaverea Almendáriz.

Gina a étudié à l'Ecole Normale Rita Lecumberri, une institution reconnue pour la qualité des enseignants qu'elle a donné à Guayaquil. Après avoir obtenu son diplôme en 1975, Gina est entrée au Colegio de la Asunción en tant qu'enseignante en école primaire. Tous ses anciens élèves se souviennent d'elle comme d'une enseignante très qualifiée et très stricte.

Elle a été enseignante à l'Assomption jusqu'en janvier 1992. La chose la plus importante à cette époque était son activité d'enseignement à laquelle elle consacrait toute son énergie. Le groupe d'amis qui, à l'école, commençaient aussi leur carrière d'enseignants, la soutenait. Gina et ses

amis aimaient voyager et découvrir le monde pendant leur temps libre et leurs vacances.

Cette caractéristique d'être une femme qui aime tout, qui profite de tout, qui aime chanter, danser, manger et voyager a duré jusqu'à la fin de ses jours. Libre et indépendante, de nature très joyeuse et énergique dans ses décisions, elle était une éducatrice née et expérimentée. Elle était peu "religieuse" dans sa vie et dans ses habitudes.

C'est lors de la célébration du jubilé d'une sœur qu'elle a ressenti l'appel de Dieu. Et sans rien dire à personne, lorsqu'elle a participé au congrès sur l'éducation en janvier 1992, qui se tenait au Guatemala, elle a décidé de rester et de connaître la congrégation de plus près. Son père venait de mourir et cela a été décisif pour elle.

Son caractère indépendant se heurtait à une autre façon d'orienter et de diriger sa vie. Une longue période d'indécision, de recherche, de luttes constantes en raison de la difficulté d'adopter un nouveau mode de vie totalement différent de celui auquel elle était habituée, a marqué cette étape au Salvador, lieu de son postulat, un pays qui venait de terminer une guerre civile et où les conditions de vie étaient très difficiles pour elle.

Ce qui était clair pour elle et pour nous tous, c'était la force de sa décision d'être au Seigneur, de lui appartenir. Elle en a payé le prix et a traduit en actes cette décision de "Dieu seul". Tout son être a résisté humainement, mais elle s'est placée devant le Seigneur et elle demeura livrée. C'est cette certitude qui l'a fait avancer. Au bout d'un certain temps, elle est donc allée au noviciat au Guatemala. Elle était avec des personnes plus jeunes qu'elle et qui avaient d'autres expériences, d'autres intérêts et d'autres manières de voir. Cela a été très difficile pour elle, mais l'amour du Seigneur l'a aidée à surmonter cela et elle est entrée dans la dynamique de la suite du Christ avec toutes ses conséquences.

Quand le moment est venu de choisir le lieu de son stage, elle fut envoyée vers l'endroit le plus pauvre et le moins attrayant pour elle : San Luis (Guatemala). Nous savions qu'il lui était difficile de faire tout ce qui était manuel, de travailler sur le terrain, d'entrer en contact avec les gens simples. Dès le premier instant, elle est entrée dans la dynamique de la communauté et a accepté sans résistance ce qu'on lui demandait. Elle a

toujours considéré cette étape comme un défi et une expérience d'apprentissage constant pour elle.

À la fin du stage, en juin 1996, alors qu'elle avait 40 ans, elle a exprimé son désir de se consacrer définitivement au Seigneur en recevant le mystère de Jésus et l'a exprimé de cette façon : "La figure de Jésus me motive constamment pour vivre une conversion pleine et radicale et sa parole transforme tout mon être et mes sentiments. Par amour pour Lui, je demande le mystère de Jésus, qui se révèle à moi comme le mystère de la Croix et de Pâques, comme le Dieu de l'amour, du pardon et de la miséricorde. Je veux et je désire faire les vœux en réponse à sa volonté pour moi."

Il était nécessaire que Gina commence ses études de théologie et elle fut envoyée à l'Université Catholique de Santiago du Chili. Elle y a obtenu les meilleures notes aux côtés des frères assumptionnistes qui se souviennent de son sens de la responsabilité dans le travail et les études et de l'appui qu'ils trouvaient en elle. Son séjour dans la communauté de Santiago l'a marquée et a été un temps de grâce.

Lorsqu'elle est retournée en Équateur, elle l'a fait en se basant sur la parole de Dieu : "Retourne chez toi et raconte tout ce que le Seigneur a fait pour toi". Elle écrit elle-même : "La force de cette parole me fait reconnaître l'action de Dieu dans ma vie, une action caractérisée par la tendresse et la compassion, qui m'a amenée à trouver mon être propre et ma petitesse, mais c'est précisément dans ces limites que je reconnais sa main et son action transformant en moi les attitudes, les critères et les sentiments. Aujourd'hui, je vis intensément le retour en Équateur, comme un don de Dieu. Le temps passé à l'étranger m'a ouverte à une vision universelle du Royaume et de la Congrégation. Je me suis ouverte à ce qui est "nôtre" et cela a fortifié mon être et mon identité. Aujourd'hui, mon retour au pays m'engage à servir mon pays d'une manière différente, avec une vision évangélique et revêtue de la nouveauté de Dieu." (20 juin 1999).

C'est en 2001 que Gina prononce ses vœux perpétuels, en prenant comme parole, pour l'accompagner toute sa vie : "Mon Seigneur et mon Dieu". En toute circonstance, ce mot l'aide à accepter et à accueillir ce qui est difficile, pour lui. Jusqu'à la dernière nuit où elle était à la maison, lorsque nous lui avons donné le sacrement de l'Onction des malades, où la

communauté a été témoin de ce qu'elle a dit au prêtre : "Père, toute ma vie j'ai été une "Tomasina" (une "petite Thomas"). Cette parole et ce geste de Thomas dans l'Évangile ont défini la foi de Gina et sa suite du Christ : "Cette parole a défini ma vie. Ce Dieu m'aime et m'invite à le suivre et à être avec lui", "Je sens que j'ai fait des pas lents mais sûrs, aujourd'hui je vous exprime avec certitude et sécurité mon désir d'appartenir librement et entièrement au Seigneur Jésus à l'Assomption".

Elle a passé 19 ans en Équateur comme religieuse. Elle a toujours été impliquée dans l'enseignement. Elle a initié et mis en route l'œuvre d'éducation de Quito, le jardin d'enfants et l'école que plus tard nous n'avons pas pu maintenir. Elle a fait de même à la direction de Fe y Alegría à Guayaquil où sa proximité avec les parents était sa force ; en même temps elle formait les enseignants missionnaires. Elle était une excellente formatrice d'enseignants.

Elle est passée au Collège. Les anciens élèves ne pouvaient pas comprendre que l'ancienne Mlle Gina était maintenant Mère Gina. Et comme toujours, elle a aidé le personnel enseignant et la coordination générale. Son expérience et ses connaissances lui ont conféré une autorité renforcée par le ton et la fonction de ce moment-là.

L'action significative qui a marqué toute l'année du tremblement de terre de 2016 a été la mission que la communauté lui a confiée avec deux enseignants laïcs : réaliser la reconstruction de la zone la moins protégée parmi celles qui étaient touchées par le séisme, où personne n'était allé en raison de l'éloignement et de l'abandon. Nous avons fait ce rêve l'année du bicentenaire de la congrégation et lors de la célébration du 60ème anniversaire de notre présence en Équateur. Nous avons choisi une devise pour tous les constructeurs : "60 ans, 60 maisons". C'était un projet très ambitieux mais il a été réalisé avec la solidarité de la Congrégation, des amis, de chacun des membres qui y ont participé. Gina a dirigé et réalisé ce projet de construction de 60 maisons décentes pour ceux dont la maison avait été détruite par le tremblement de terre. Elle y a mis toute son énergie et sa créativité avec la communauté. Elle souffrait avec son peuple et sa ville. Il lui a fallu toute l'année pour terminer la première étape et la deuxième a été programmée, mais elle n'a pas pu la réaliser car elle a dû participer à une autre activité qui la passionnait et à laquelle elle s'est

donnée avec beaucoup d'enthousiasme : la participation au Congrès d'Education Transformatrice aux Philippines.

Elle y a participé avec deux autres enseignants. Pendant son séjour, elle a senti que physiquement quelque chose ne fonctionnait pas. C'est en arrivant à Guayaquil qu'elle s'est senti mal et qu'après de longues recherches, cela s'est avéré être dû à un cancer des plasmocytes, c'est-à-dire une leucémie très aiguë.

Du 29 mai 2018 au 6 octobre 2018, elle a été constamment hospitalisée. Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour que son corps réagisse et puisse maintenir les plaquettes qui lui permettraient d'avoir une vie à peu près régulière. Nous avons eu des espoirs, il y a eu des hauts et des bas, jusqu'à ce que, alors qu'apparemment tout fonctionnait bien et que les indicateurs disaient que le mal était vaincu, après 15 mois d'une lutte constante et tenace pour la vie, elle parte en une semaine. Le Seigneur a décidé de sa vie. Et il l'a invitée à entrer dans la gloire de son Seigneur par la main de Notre-Dame de l'Assomption.

La maladie de Gina a été une période où tout a été mis à l'épreuve. Toute la communauté était présente, jour et nuit, à ses côtés. Parce que dans ces moments-là, d'autres aspects qui n'avaient pas été présents dans sa vie se sont déchaînés, comme sa phobie des lieux clos, l'impossibilité de se couvrir le visage, et d'autres aspects médicaux. Cela la rendait plus vulnérable encore dans cette situation de maladie. Pendant les longs mois de son séjour à l'hôpital, elle a dû rester dans une chambre complètement fermée, sans fenêtres. Cela a demandé, en plus de l'urgence et de la difficulté de la maladie, la présence d'une sœur 24 heures sur 24.

Tout a été une épreuve, elle et nous toutes avons été mises à l'épreuve. Accepter la maladie n'est pas une question de tête, c'est une question de consentement. Et le Seigneur l'a conduite progressivement jusqu'à la veille de l'Assomption qui est venue la faire participer à la Vie qui n'a pas de fin. Nous n'avons pas compris grand-chose seulement que c'était la façon dont le Seigneur se rendait présent : progressivement, presque sans douleur, après les nuits qu'elle avait passées dans la souffrance, elle a dit au revoir à son frère, a demandé les sacrements et s'est laissée conduire à l'hôpital pour des examens. Elle était déjà très malade et nous ne pouvions plus la ramener vivante à la maison.

En pratiquement 12 jours, son état s'est détérioré et quand nous nous en sommes rendu compte, le Seigneur l'emmenait déjà. Pendant ce temps, l'école se préparait à la fête de l'Assomption. Tout était coloré, joyeux et festif. Et dans ce contexte, nous avons célébré la Pâque de Gina.

Que tout se soit passé si vite et à cette date nous a été donné comme une consolation et comme un cadeau, comme une joie et une paix. C'était le plus beau cadeau que le Seigneur nous faisait, de la prendre près de lui, après une si longue et douloureuse maladie, à cette date et de cette manière. Nous avons compris que c'était le moment propice de Dieu pour Gina. Ses adieux ont été une véritable fête. C'était la fête de l'Assomption. Le Provincial des Assomptionnistes nous a accompagnées et ce fut un très bel adieu et un sentiment de joie qu'elle nous a laissé.

Je ne veux pas terminer ce compte-rendu sans mentionner expressément trois aspects très importants :

- Le dévouement des sœurs, la générosité d'être là et de ne pas ménager ses efforts pour Gina. La résistance était le mot d'ordre. Il fallait être très fort pour faire face à la maladie et à tout ce qu'elle impliquait. Gina du ciel saura la transformer en vie.

- Avec les sœurs, l'attitude des médecins, surtout les trois professeurs qui, sans aucun intérêt, ont mis tous leurs efforts pour elle, se sont battus pour sa vie et ont investi leur énergie, leur temps et leur générosité. Cela nous a fait beaucoup de bien de rencontrer des médecins de ce genre et nous leur sommes très reconnaissantes. Ils ont été pour nous de véritables anges qui nous ont aidées à rendre plus supportable une maladie aussi dure et coûteuse dans un pays où la santé nécessite beaucoup de ressources économiques, car les pauvres n'y ont pas accès.

- Au processus qui a commencé à l'hôpital, entre les malades et leurs familles, entre les médecins et les sœurs. La salle 33 où elle se trouvait est devenue un lieu de théologie, de foi, de prière, de compassion et de solidarité. Les sœurs ont rendu cette expérience possible : tous les soirs, tous ceux qui le pouvaient, en particulier les malades et leurs familles, se sont réunis dans le couloir pour célébrer les vêpres ensemble. On chantait des hymnes et on disait des psaumes. Gina a encouragé la prière depuis sa chambre pendant que la sœur qui l'accompagnait était dehors avec les gens.

- C'était une très belle expérience dont nous sommes tous ressortis renforcés. Peu à peu, nous avons appris que tous ceux qui avaient été atteints de la même maladie que Gina, certains avant et d'autres après, mouraient avant Gina. Nous ne voulions pas vous dire quand nous connaissions quelqu'un, mais c'était très réconfortant de savoir qu'elle était bien vivante.

- Gina a accepté de passer de l'assurance privée à la sécurité sociale là où il n'y avait pas de médicaments. Ce fut une étape de purification très forte qui nous a toutes interrogées, nous les sœurs : où voulons-nous être et voulons-nous être dans une telle situation ? Voulons-nous partager le sort de notre peuple ? Gina a salué la décision de la province et l'a faite sienne jusqu'au dernier moment et avec toutes les conséquences que cela impliquait.

Elle avait dit, lorsqu'elle avait demandé les vœux perpétuels, qu'elle souhaitait "vivre ce vœu comme un moyen d'incarnation avec Jésus, pauvre, humble et démuné. La figure du pauvre Jésus me motive à vivre ce vœu en solidarité avec les autres et surtout avec ceux qui ont le moins".

Je ne sais pas comment interpréter toutes ces périodes où le Seigneur m'a permis de vivre et d'accompagner Gina dès le premier moment de sa vie religieuse et de la suivre. Je l'ai accueillie comme postulante au Salvador, puis en tant que provinciale j'ai reçu ses vœux temporaires et perpétuels. J'ai ensuite partagé avec elle ces cinq années de vie communautaire, de travail pour le Royaume au Collège et enfin j'ai été témoin de sa maladie, du processus de purification que Dieu a eu avec elle.

Merci Seigneur de m'avoir fait la grâce d'accompagner Gina sur son chemin.

Ascension Gonzalez Calle

Supérieure de la communauté de Guayaquil

SOEUR MARIA BRITIA DE MARIE IMMACULEE

AURORA MARGARITA RUIZ ROCHA

« Tibi Tibi sacrificabo Hostiam laudis »

- Date de naissance : 10 juin 1923, au Nicaragua
- Entrée au postulat : 27 mai 1944, à Managua (Nicaragua)
- Entrée au noviciat : 1^{er} juin 1946, à Santa Ana (Salvador)
- Premiers vœux : 2 juillet 1947, à Santa Ana
- Vœux perpétuels : 16 juillet 1950, à Managua
- Décédée le 14 août 2019, à Santa Ana

C'est à Matagalpa, belle région montagneuse du Nicaragua, endroit de rivières, de forêts, de chutes d'eau et d'une flore et de faune très riches, que notre chère sœur Aurora Margarita Ruiz Rocha est née. Cet environnement de son enfance lui a donné un amour profond pour la nature et le goût de tout ce qui évoque la beauté de Dieu.

Ses parents, Norberto Ruiz Padilla et Celina Rocha Rodriguez eurent quatre enfants. Puis son père s'est remarié ; ils étaient donc quatre frères et sœurs du premier mariage et douze du second. Ils s'aimaient tous beaucoup, avaient des relations très étroites et portaient un grand intérêt à la vie de chacun.

Dès sa tendre enfance, Aurora Margarita a été envoyée par son père dans la ville de León, aux soins de sa grand-mère et de deux tantes qui l'ont formée avec beaucoup de dévouement ; elle leur était profondément attachée et reconnaissante. C'est à cette époque qu'elle fit ses premiers pas dans la broderie, don qu'elle cultivera toute sa vie, avec ses merveilleuses mains d'artiste, héritées de son père qui était orfèvre.

À l'âge de 21 ans, Aurora Margarita est entrée comme postulante dans notre maison de Managua, au Nicaragua ; deux ans après, elle est allée au noviciat de Santa Ana, au Salvador, où elle a fait ses premiers vœux. Elle est retournée à Managua pour ses vœux perpétuels et y est restée plus de 10 ans aux côtés de Mère Francisca de Paula, grande formatrice qui l'a

beaucoup appréciée et lui a donné les bases pour devenir une authentique religieuse de l'Assomption.

Sœur Maria Britia a parcouru les grandes routes de notre Province, depuis l'Equateur, en passant plusieurs fois par Santa Ana, Guatemala, La Palmera, Tac Tic, avec une parenthèse de deux ans dans la Communauté d'Auteuil. Cette occasion s'est présentée lorsque, après la béatification de Mère Marie-Eugénie, il nous fut demandé, à nous les sœurs, quel aspect de notre vie nous devions revoir et approfondir. La réponse enthousiaste ne s'est pas fait attendre : " Faire l'expérience de vivre pour un temps dans la Maison Mère, près de Mère Marie Eugénie, pour approfondir son esprit, mieux connaître la Congrégation, nous consacrer à notre intégration personnelle par la foi, le pardon, l'expérience des sacrements, dans un processus de croissance continue ".

Envoyée à la Communauté d'Auteuil, elle profite pleinement de ce temps car, dit-elle, "Je me suis sentie appelée à être l'une des adoratrices en esprit et en vérité que le Père recherche, à vivre l'absolu de Dieu dans l'adoration contemplative et le silence, à étudier la Règle de Vie, en particulier le chapitre sur l'humilité et ce que dit Mère Marie Eugénie au n° 23, afin « que le Seigneur continue à me donner l'occasion de me sanctifier ». Sr Ma. Britia a toujours considéré cette grâce comme un don du Seigneur et de Mère Marie Eugénie.

A son retour dans la Province, elle est revenue au Guatemala et a été successivement à Santa Ana, San Salvador, Lourdes, Santa Ana et enfin à la Communauté de Santa Familia, où elle est arrivée le 23 décembre 2000.

De sa vie spirituelle, nous pouvons dire que notre sœur était une âme contemplative, aimant beaucoup le Seigneur et la Vierge Immaculée, heureuse de passer de longs moments en Adoration grâce à son grand amour pour l'Eucharistie. Femme de foi et de grande capacité de souffrance, fidèle disciple de Mère Marie Eugénie, elle avait un amour profond pour l'Eglise et la Congrégation, et était heureuse de pouvoir vivre l'internationalité et l'intergénérationnel. Elle était simple, délicate, tendre, profonde, pleine de paix et communicatrice de paix. Son grand sens du Corps l'a conduite à se donner pour servir la Congrégation dans un esprit missionnaire.

Elle aimait lire les Chapitres de Mère Marie-Eugénie, la spiritualité de l'Assomption, ainsi que tout ce qui était envoyé par la Province et la Congrégation dont elle nourrissait sa vie spirituelle et qu'elle méditait assidûment. Fidèle à son ardent désir de faire connaître et aimer Mère Marie-Eugénie, tout au long de sa vie elle a réalisé un grand nombre de reliques, de cartes saintes et de souvenirs, notamment au moment de la béatification et de la canonisation.

Britia était très aimée et appréciée, non seulement dans nos communautés, mais par tous ceux qui l'ont côtoyée. Elle était accueillante, hospitalière, communicative, toujours prête à écouter et intéressée par les autres. D'un caractère doux, dotée d'un profond sens de la communauté et de grandes qualités humaines, elle était simple, serviable, travailleuse, toujours prête à faire les choses "le plus parfaitement possible". Elle savait tricoter, coudre, broder en tout domaine, réaliser toutes sortes d'objets artisanaux avec des matériaux originaux ou recyclés, avec une créativité extraordinaire. Elle a confectionné de nombreux vêtements liturgiques et de belles nappes d'autel pour nos chapelles. C'est dire que tout ce qui concerne le service du Seigneur, elle l'a fait avec amour.

Elle avait le don d'enseigner, de transmettre et souhaitait aider les autres à apprendre et à bien faire les choses, en utilisant au mieux les ressources. Dans ses dernières années, elle a fait de l'ergothérapie avec les sœurs, donnant la touche finale à ce que chacune faisait. Son humilité et son respect pour toutes étaient admirables.

Sa santé était fragile, mais sa confiance en Dieu était plus grande. Ayant eu un cancer dans sa jeunesse, elle a supporté ses souffrances et ses maux avec patience. Elle aimait la vie et en profitait. Très joyeuse, elle profitait de chaque occasion pour exprimer son sens du corps et de la famille, notamment lors de la célébration de l'Immaculée Conception le 8 décembre, chantant avec beaucoup de dévotion et de joie les prières de louange de la Neuvaine.

Très enracinée au Nicaragua, mais avec un cœur universel et un esprit missionnaire de solidarité, pendant de nombreuses années, elle a confectionné de beaux et multiples objets artisanaux pour récolter des fonds à envoyer au Rwanda. Elle montrait un grand intérêt pour la réalité nationale, celle de son cher Nicaragua, et pour la vie de l'Église, écoutant

la radio qui, comme le journal, la tenait informée des événements sociaux, politiques, économiques et ecclésiastiques. Elle s'intéressait à ce qui se passait dans le monde et gardait cela présent dans la prière.

Elle a passé la dernière partie de sa vie dans la communauté de la Sainte Famille, où elle était très aimée. Alors qu'elle sentait ses forces décliner et qu'elle était de plus en plus fatiguée, elle a commencé à mettre de l'ordre dans ses souvenirs et a partagé ses trésors : fils, revues, tableaux et s'est préparée à la rencontre avec le Seigneur, nous laissant dans la paix, malgré la peine que son départ nous causait.

Quelques témoignages expriment la marque laissée par notre sœur :

"Je connaissais et j'admirais beaucoup Mère Britia. C'était une femme simple et très tendre, affectueuse, proche, aux mains de fée et au cœur joyeux. Je l'ai rencontrée quand je suis arrivée à l'Assomption comme une toute jeune fille... J'ai été impressionnée par son sourire, sa douceur, sa gentillesse et son dévouement. Je me souviens d'elle à l'Adoration, avec ce respect qu'elle avait devant Jésus dans le Saint Sacrement, qui impressionne n'importe quel enfant. Je me souviens aussi quand elle me mesurait pour mon uniforme scolaire... Je me souviens qu'elle était généreuse, serviable et très proche. Je remercie Dieu pour sa vie, son dévouement, son témoignage et je me joins à l'action de grâce pour son assomption au Ciel. Les femmes comme elles ont un impact sur les enfants" (Maggie Matheu, ancienne élève du Colegio de Guatemala).

"Pour notre famille, elle était une sœur toujours présente, notre sœur bien-aimée qui nous a contaminés par sa joie, son sourire, ses beaux conseils, son optimisme, sa tendresse. Nous sommes très tristes de savoir que nous ne la verrons plus, mais Dieu l'a appelée et elle a, très docilement, accepté son appel. Nos deux sœurs, Sonia et Diamantina, ont partagé des moments heureux avec elle lorsqu'elles lui ont rendu visite. (Mireya, sa sœur)

"Notre sœur Britia aimait beaucoup les chants nicaraguayens à Marie, ils sont si beaux et populaires ! A travers eux, elle exprimait son expérience de Dieu". (Père Roberto- Aumônier)

Le jour de ses funérailles, Odessa, notre Provinciale, nous a peint une belle image de notre chère Sœur Britia : Elle était proche du Ciel et, par sa vie, nous a dit ce que signifie être en présence de Dieu : Quelle paix,

quelle plénitude, quelle grandeur ! Dès son entrée dans la Congrégation, toutes les sœurs ont commencé à percevoir une délicatesse spirituelle, une grande simplicité et profondeur, sa qualité humaine de relation avec tous, son dévouement, son grand amour pour le Seigneur et pour Marie.

C'était une femme qui savait être ouverte et qui le fut aux changements qui ont eu lieu dans la Congrégation ; elle a manifesté son grand amour et sa prière pour la Congrégation et la Province. Elle a toujours prié pour les vocations.

C'était une femme universelle, l'une des premières à arriver en Équateur ; là-bas, elle était très aimée, appréciée et on se souvient d'elle pour sa grande capacité de relation avec tout le monde et aussi pour son humilité.

Elle gardait dans son cœur de nombreuses anciennes élèves. Elle est partie la veille de l'Assomption, elle a aimé Marie et nous a dit : la Mère m'attend...

Nous rendons grâce pour une vie de sainteté et d'amitié, centrée sur le Seigneur. Aujourd'hui, elle a **tout donné dans la louange et l'action de grâce** (sa Parole était "Tibi sacrificabo Hostiam laudis") en chantant les merveilles du Seigneur.

Femme concrète et aimante, elle savait être une sœur, elle savait être une amie, elle savait aimer sa famille et elle nous a mis en contact avec elle".

Nous remercions Dieu pour le don qu'il nous a fait en notre sœur Britia et avec elle, nous nous réjouissons des merveilles que le Seigneur a opérées dans sa vie et qui nous rapprochent de l'amour du Père. Fraternellement.

La Communauté de
la Sainte Famille

SOEUR MARIE SAINT AUGUSTIN DE LA REDEMPTION

MICHELLE CHARCOT

« Pater »

- Née le 18 Août 1921, à Colombes (France)
- Entrée au postulat : 8 Septembre 1949, à Paris-Lübeck
- Entrée au noviciat : 17 juin 1950, à Paris-Lübeck
- Premiers vœux : 29 Septembre 1951, à Forges
- Vœux perpétuels : 1^{er} Novembre 1954, à Paris-Lubeck
- Décédée le 14 Août 2019, à Montpellier

Selon son vœu très cher et conformément à ce qui lui avait été promis en décembre 2013 au moment de son difficile départ de Lourdes pour Montpellier, notre sœur Marie Saint Augustin a été inhumée le mardi 21 Août 2019, sous une pluie battante dans le caveau de la Congrégation à Lourdes, proche de mère Marie-Denyse, de Sœur Hélène-Marie, et de tant d'autres de nos sœurs aînées. Quelques amis fidèles s'étaient joints à la communauté de Lourdes pour ce dernier adieu. Écoutons Gérard Altuzara, un fidèle ami de la communauté de Lourdes, rappelant leur dernière conversation téléphonique : « Elle avait évoqué son proche passage vers le Père. Je crois que si j'ai compris quelque chose à votre magnifique devise du *dégagement joyeux*, je le dois en grande partie à cette conjonction rare qu'elle entretenait entre son attachement à ce monde et le détachement avec lequel elle envisageait de le quitter un jour. »

Nous pouvons dire que Sœur Marie a lucidement envisagé sa mort. Souvent elle se demandait qui, des trois doyennes de notre communauté qui se talonnaient, partirait la première... Elle a pris la tête, quelques jours avant ses 98 ans. Une très grosse chute une nuit, il y a presque un an, avait entamé l'ultime étape ; à un moment nous avons même prévenu Lourdes et puis elle a repris du tonus et ce furent des semaines paisibles. Elle était

très présente, volontaire, capable de vous envoyer promener en termes plutôt vifs, fidèle à ses mots fléchés, et en même temps comme adoucie, manifestant de la gratitude pour tout service et reconnaissante pour le personnel soignant avec un bon sourire. Elle savait bien où elle allait « Maintenant c'est l'attente, et pour quand ? » Elle sentait ses forces diminuer et disait qu'elle allait partir. Comme Sœur Catherine-Myriam lui demandait si elle avait peur, elle s'est récriée qu'elle ne pouvait pas, puisqu'elle allait voir Dieu, mais elle redoutait cependant un peu « de ne pas y arriver ».

Dieu était son PERE. C'était la parole de son anneau. Elle était assez pudique sur sa vie intime et paraissait à beaucoup, distante et froide. « Grande Dame » un peu impressionnante qui ne s'épanchait pas beaucoup, aucune de nous par exemple, ne s'est jamais permis de la tutoyer.... Lors de retrouvailles fraternelles, assemblées et autres, elle n'embrassait jamais et n'admettait pas qu'on le fit ; mais l'écorce cachait un cœur d'or. Elle portait un douloureux secret. Durant telle ou telle rencontre de ce que nous appelons à Montpellier les petits groupes, rencontres fraternelles en nombre plus restreint, elle s'ouvrait parfois sur la blessure de son enfance passée seule à l'ombre de sa mère ; ses parents s'étaient séparés, laissant sa mère dans une situation financière difficile. Mère Marie-Denyse avait procuré à Madame Charcot un poste à l'Accueil de Lubeck. Dans de très rares visites chez son père à Neuilly, elle se sentait ignorée, ne trouvant pas sa place, comme de trop, à côté de ses deux frères plus âgés : « il n'y en avait que pour les garçons ! » Sa mère avait approuvé sa volonté d'y aller le plus rarement possible. Cette souffrance l'habitait encore très vivement.

Son père, le frère du célèbre Commandant Charcot, s'était remarié et eut trois autres enfants. Celui que Sr Marie appelait « le petit Pierre » avait 8 ans de moins qu'elle, et lui manifestait régulièrement son attachement, ne manquant pas de lui souhaiter son anniversaire ni d'envoyer chaque année sa boîte de marrons glacés à Noël. Ils se téléphonaient régulièrement.

Beaucoup attribuent à cette expérience familiale sa sensibilité à l'égard des enfants et des personnes en souffrance. Cela s'est particulièrement manifesté à Forges à l'égard des très jeunes petites internes, casées là par des mamans seules pour les élever, ou envers les familles ouvrières des

cités avoisinantes qu'elle visitait en vélo et dont elle se faisait des amies. Jusqu'à ces derniers temps à Montpellier, elle a reçu chaque année la visite d'anciennes employées d'un de nos pensionnats, « de pauvres femmes » selon son expression, et qui de ce fait, pouvaient s'offrir quelques jours de vacances. Marie Saint Augustin nous demandait de l'aider à les entourer car elle n'avait plus la force de faire face seule.

Elle a beaucoup travaillé pour l'enfance, à Lubeck, à Bordeaux, à Cannes, à Forges. Elle a préparé des générations de « petites » à leur première communion. Ce fut une vraie éducatrice, plutôt solitaire ... sa fantaisie ne rendait pas facile le travail d'équipe. Elle ne craignait pas d'innover ; elle partait en classe de neige emmenant sa troupe alors que c'était encore peu répandu et elle ne craignait pas de chausser les skis ... en habit !!! De ces années mémorables elle a gardé des amitiés très fidèles parmi les différents corps enseignants et les anciennes. Tant qu'elle a pu, elle a animé avec Marie Thérèse Laporte, le groupe des anciennes du Midi. Les réunions se tenaient à Toulouse et rassemblaient les fidèles de tout le Grand Sud- Ouest, celles qui y avaient fait leurs études ou celles qui y résidaient. Marie Saint Augustin avait son réseau. Ainsi lorsqu'elle se rendait à Bordeaux ou à Cannes dans des années encore toutes récentes, elle descendait plus volontiers chez ses amies que dans les communautés ; elle avait sa chambre chez Mademoiselle Gaussin à Bordeaux et les sœurs pouvaient être étonnées de la trouver à la messe un jour de semaine, dans une chapelle de la ville alors que nous ne savions même pas qu'elle était de passage. Son originalité était légendaire...

Il n'y a pas que les pistes sur lesquelles elle s'aventurait. Elle conduisait la 2 C-V de la communauté ... entraînant des passagères, pas toujours très rassurées, qu'elle cueillait en gare de Cannes pour remonter Avenue du Commandant Bret où elles venaient chercher un temps de repos. Celles qui ont traversé la France pour partir en vacances ou qui débarquaient de l'étranger dans un aéroport parisien pour gagner Orléans ont encore des frissons au souvenir de ce qui relevait un peu du slalom...

On ne peut pas évoquer la personnalité de notre sœur sans parler de sa passion pour la musique. Une émouvante photo de ces dernières semaines montre une soignante qui a eu l'idée de lui appliquer son téléphone sur l'oreille pour lui faire entendre de la musique classique... Son visage s'est

illuminé. Elle avait étudié au Conservatoire de Paris dans sa jeunesse et impressionnait par son aisance à déchiffrer toute partition. Elle jouait de la flute. Une sœur, responsable du chant à Lourdes il y a une bonne vingtaine d'années, raconte combien elle était intimidée de donner la leçon en présence de Sr Marie St Augustin. La surdité de cette dernière l'empêchait d'exercer cette responsabilité. Ce handicap grandissant l'isolait peu à peu et l'empêchait de participer aux conversations ; mais elle était là, vous criant aux oreilles : « Je n'entends rien ! » et captant cependant quelquefois ce qui l'arrangeait...

Pratiquement muette à table, elle continuait de venir chaque jour au repas de midi. Jusqu'à sa chute il fallait la voir accueillir Sr Marie Saint Bernard son aînée de quelques mois, la prenant par la main et la conduisant jusqu'à sa place, lui préparant sa demi tranche de pain. Elle témoignait ainsi de la même tendresse et de la même compassion, que nous lui avons connues à Lourdes, lorsque chaque matin à la sortie de la messe, durant des années, elle a promené Sœur André aveugle et infirme dans son fauteuil roulant pour un tour de jardin. Elle lui rendait visite et lui faisait la lecture quotidiennement. Elles étaient amies.

C'est également à Lourdes qu'elle a laissé le souvenir marquant d'un de ses savoir-faire qui lui valut le surnom de « sœur confiture ». Elle en faisait avec tout. On l'a vue ramassant des centaines, voire des milliers de fleurs de pissenlit dans la prairie pour en faire de la gelée !!! Lors de ses derniers mois à Lourdes, elle fut découverte un jour, équilibriste, grimpée sur un tabouret, lui-même juché sur un chariot roulant pour pouvoir remuer plus aisément son précieux faitout, au risque de se rompre les os. Après son départ les placards de la maison étaient encore remplis de pots malgré les larges distributions.

Lorsque nous la visitons dans sa chambre nous étions marquées par la photo de Mère Dominique en bonne place. Mère Marie Denyse a beaucoup compté pour Sr Marie ; elle en était presque « fan » dit une d'entre nous. Sa vocation a en effet grandi à Lubeck d'abord où elle était « petite maîtresse » au Petit Collège et où Mère Marie Denyse l'accompagnait spirituellement.

Le matin du 14 Août Sr Marie est conduite à la messe de 11 h 45 dans son fauteuil roulant, comme chaque jour et demande peu après à être ramenée

dans sa chambre et allongée. Elle avait dit autrefois à Sr Christine Marie qu'elle voulait mourir seule. A la fin du repas Sœur

Catherine Myriam nous apprend que le Seigneur est venu la chercher pour chanter au ciel

les lères Vêpres de l'Assomption.

Sœur Hélène Bureau notre provinciale, arrivée pour quelques jours de break, va accompagner Catherine Myriam dans toutes les démarches. Première expérience !!! Mais surtout belle expérience communautaire que celle de préparer la Célébration d 'A-Dieu toutes ensemble et celle de l'entourer encore une fois, pour une dernière veillée ; elle repose, couchée légèrement sur le côté. Cette ultime soirée nous laisse un profond sentiment de paix. La petite fille blessée vient de se réfugier dans les bras du Père.

Comme Il est grand le Mystère de la Foi !

La Communauté de Montpellier.

SOEUR MARIE THERESE DE LA VISITATION

MARIE THERESE GRENIER

- Née le 16 avril 1942 à Saily sur la Lys (Pas de Calais, France)
- Entrée au postulat : 2 octobre 1963 (Augustines du Précieux Sang à Arras)
- Entrée au noviciat : 6 avril 1964, à Arras
- Premiers vœux : 28 août 1966, à Arras
- Vœux perpétuels : 21 juillet 1974, dans son village de naissance
- Décédée le 17 août 2019, à Arras

C'est dans une famille chrétienne que Marie Thérèse voit le jour un certain 16 avril, tout comme saint Benoît Joseph Labre qui aura une grande place dans sa vie ; il faut ajouter le pape Benoît XVI né à cette même date, ce dont elle était très fière.

Elle est le second enfant et la seule fille d'une fratrie qui comptera trois garçons.

Marie Thérèse est née en milieu rural, dans un village du Pas de Calais, Saily sur la Lys. Son père a longtemps été le maire du village, autre source de fierté pour elle qui a eu toute sa vie, un grand souci des autres. Une ferme de culture et d'élevage est le cadre de son enfance. Même si le travail aux champs auquel chacun participe est rude, la vie familiale est chaleureuse et des liens profonds sont noués. Ses frères lui témoigneront toujours beaucoup d'affection. Comme l'a dit l'un d'eux lors des funérailles: « Marie Thérèse, c'est en 1962, avant tes vingt ans, que tu as manifesté aux parents ton intention de consacrer ta vie à Dieu. Sans essayer un refus de nos parents, Papa t'a demandé de réfléchir et d'approfondir ton choix jusqu'à ta majorité. Le pas était fait, le choix établi: les 21 ans accomplis, tu es entrée chez les Augustines du Précieux Sang, 13 rue Pasteur, à Arras. ». Ce 2 octobre 1963 est un jour de grande joie pour sa tante, Sr Marie Madeleine, depuis longtemps membre de la congrégation. Souvent elle demandera à la maîtresse des novices, Sr Jeanine Bertrand : « Comment va Marie Thérèse ? »

Le 6 avril 1964, lors de sa prise d'habit, Marie Thérèse reçoit le nom de Sr Odile Marie. Elle prononcera ses premiers vœux deux années plus tard, en la fête de Saint Augustin, le 28 août 1966, à Arras.

Bernard, son frère dit encore : « Je me souviens de ces parloirs mensuels où nous avions plaisir de te revoir et la peine de te quitter. Tu étais heureuse, épanouie dans ta communauté. Je sais, nous savons tous, que pendant toutes ces années de vie religieuse, tu as eu cette envie de servir, de donner tout ce que tu avais au fond du cœur : ta générosité, ta spontanéité ; il fallait que tu t'occupes... que tu serves. » Après les premières années de formation religieuse, Sr Odile Marie rejoint la communauté de Solesmes dans le Nord. Faute de candidat, le petit séminaire est devenu collège St Michel et accueille ses premières filles. Elle est chargée de l'internat de ces demoiselles. Elle suit aussi les cours de la Croix Rouge et devient monitrice secouriste ce qui lui vaudra de travailler avec les pompiers du bourg pour la formation des secouristes. Elle a gardé de bons souvenirs et beaucoup d'anecdotes de ces années. D'un tempérament anxieux, elle aimait cependant rire et faire rire, jamais avare d'histoires en patois.

Le permis de conduire en poche, elle raconte : « Très vite un mur est venu malencontreusement à ma rencontre, ce qui a stoppé ma carrière de conductrice. Je n'ai plus osé reprendre le volant ».

Ce sont ensuite les années à Paris, dans la communauté de la rue saint Maur, dans le 11ème arrondissement, pour ce que nous appelions "le Juvénat", avec les études de catéchiste.

En 1973, elle est envoyée à la communauté de Tourcoing et devient enseignante en primaire à l'Institution Notre Dame Immaculée. Dans la communauté, d'autres sœurs enseignent dans le secondaire, à « Notre Dame des Anges », établissement de la congrégation. C'est dans l'église de son baptême, à Saily sur la Lys, en présence de nombreux témoins, que Sr Marie Thérèse prononce ses vœux perpétuels le 21 juillet 1974. C'est un événement pour le village et les environs !

A Tourcoing, en 1980, alors qu'elle traverse la rue devant la maison, Sr Marie Thérèse est percutée par une voiture. Le choc est violent : fracture ouverte de la jambe et traumatisme crânien. Elle en gardera des séquelles, mais ne s'en plaignait pas. Elle fait ensuite un séjour à Arras puis, ne

pouvant reprendre l'enseignement à cause de problèmes de voix, est envoyée à la Maison de retraite d'Abbeville, dans le département de la Somme, pour accueillir les visiteurs et assurer des tâches administratives. Dans le même temps, elle connaît la joie d'annoncer le Christ aux enfants en catéchèse. Elle se fera de nombreuses amies parmi les catéchistes dont beaucoup sont restées en contact avec elle. Certaines étaient présentes à ses funérailles, malgré la distance.

A nouveau, des problèmes de santé (ils seront récurrents toute sa vie) lui font rejoindre la communauté de Combloux en Haute Savoie pour une année : dépaysement total ! C'est une belle occasion de prendre le temps d'admirer la nature, face au Mont Blanc. En septembre 1997, Marie Thérèse retrouve son cher Pas de Calais, à Amettes, petit village qui a vu naître saint Benoît Joseph Labre. Diverses missions lui sont confiées, parfois simultanément : animatrice en pastorale, elle assure l'accompagnement des pèlerins individuels ou en groupes venus se recueillir dans la maison natale de Saint Benoît ou à l'église, trésorière de l'Association Saint Benoît... mais aussi servant les petits déjeuners aux résidents et animatrice de la maison de retraite Saint Benoît Labre. Après une formation à l'université de Lille, elle intervient pour les soins palliatifs dans l'Ephad. La proximité géographique des siens a fait dire à ses frères: « Tu n'as jamais abandonné ta famille, tu faisais beaucoup pour Papa et Maman que tu confiais à Dieu tous les jours dans tes prières et c'est même avec toi, à Amettes, que Maman partira rejoindre Papa en mars 2005. Tes frères, belles-sœurs, neveux et nièces et leurs enfants, personne n'était oublié. Intuitivement, tu comprends ce que chacun porte dans son cœur. Plus curieux encore, nous n'avons pas besoin de nous voir, pour nous savoir en communion. Un esprit nous unit. C'est l'esprit de famille. »

Marie Thérèse a vécu à Amettes durant 21 ans, c'est à dire jusqu'à la fermeture de la communauté en septembre 2018, plus de cent ans après son implantation. On pouvait lui demander toutes sortes de service, ce qui était une grande aide pour la communauté.

Comme l'a dit le Père Gabriel Berthe, un des cinq prêtres présents lors de ses funérailles : « Marie - Thérèse connaissait et était connue de nombreuses familles des environs. Vivant de l'esprit de Jésus, elle portait aux autres cet amour du Christ, surtout aux personnes en souffrance. Elle

rayonnait la joie, l'humour ; comme un enfant plein de naïveté, elle savait s'émerveiller de ce qu'elle découvrait de beau dans la vie des autres. Revenue à Arras, il y a une année, elle s'était déjà fait tout un réseau d'amis, notamment par son engagement dans l'équipe d'accueil de la cathédrale. »

Quelque mois, après son retour 13 rue Pasteur, la maladie se manifeste de nouveau et le diagnostic tarde. « Accueillie dans le service de soins palliatifs de la clinique « des Bonnettes », elle savait ce qui l'attendait. Quand, avec moi, elle a dit la prière du Père de Foucauld, elle a ouvert simplement les mains et répété plusieurs fois les derniers mots « car Tu es mon Père ». Le jour du 15 août, Marie Thérèse croyait sans doute arrivée l'heure de son passage. A la fin de la prière avec les sœurs venues la visiter, elle a ouvert les bras comme pour accueillir quelqu'un, la Vierge Marie, mais ce n'était pas encore l'heure. Elle ne voulait sans doute pas contrarier la fête de famille ni la vie des sœurs qui devaient partir faire leur retraite. Elle a été un témoin authentique de la communion en Jésus Christ », a dit encore l'Abbé Berthe. Dans le mot d'accueil, sr Jeanine Bertrand, supérieure de la communauté, s'adressant à Marie Thérèse lui avait dit : « Femme de prière et de foi, tu as accueilli toute chose comme venant de Dieu et notamment la fusion qui a été pour toi source de renouveau. Sainte Marie Eugénie est devenue, pour toi, mère et guide dans ta vie religieuse ».

C'est exceptionnellement en présence de sr Rekha, Supérieure Générale à qui sœur Marie Thérèse avait écrit en juillet pour lui faire part de son état de santé et de l'offrande de sa vie, de Sr Elisabeth, supérieure provinciale de la Province France Notre Dame, et de deux de ses conseillères ainsi que d'autres sœurs et de nombreux parents, amis, personnes ayant d'une manière ou d'une autre croisé son chemin, que se sont déroulées ses funérailles le 22 août, en la chapelle du 13 rue Pasteur.

Merci, Marie-Thérèse, pour tout ce que tu as été pour nous, pour tout ce que nous avons partagé avec toi.

SOEUR MARIA ANTONIA DU SACRE CŒUR

MARIA ANTONIA GONZALEZ FERNANDEZ

«En Toi j'ai espéré, Seigneur, ne m'abandonne jamais »

- Née le 10 mai 1936, à Leon (Espagne)
- Entrée au postulat : 19 mai 1957, à Leon
- Entrée au noviciat : 1er juin 1958, à Mira Cruz-San Sebastian
- 1ers vœux : 2 juillet 1960, à Valladolid
- Vœux perpétuels : 9 juillet 1965, à Léon
- Décédée le 28 septembre 2019, à Collado Mediano (Espagne)

Maria Antonia est venue à Collado de Riofrío pour aider dans la maison et surtout à l'infirmerie ; nous avons besoin d'une sœur avec une expérience de maison de sœurs âgées à l'infirmerie et, avec elle, nous avons reçu un grand cadeau parce que c'était une sœur prête à tout, faisant tout avec joie et plaisir. A présent chaque jour, nous ressentons son absence et nous nous souvenons d'elle, nous les sœurs, mais aussi le personnel de la maison qui a également fait l'expérience de sa disponibilité, de son service et de sa volonté d'aider tout le monde.

Mais M^a Antonia n'a pas seulement été dans les maisons des sœurs âgées. Elle est entrée dans la vie religieuse très jeune et a pu rendre de nombreux services dans la Congrégation. Deux fois elle a été missionnaire en Afrique de l'Ouest, années dont elle a gardé un souvenir très particulier, mais comme on voyait en elle une grande disponibilité, elle a été sollicitée pour de nombreux services auxquels elle s'est donnée avec un dévouement total. Elle est allée dans plusieurs écoles de notre Province, elle a aussi été une des pionnières au début des insertions, envoyée dans quelques petits villages des montagnes de León. Dans tout ce qu'elle faisait, elle se sentait heureuse, nous révélant ainsi son grand esprit de service, sa générosité, son obéissance, sa responsabilité et sa grandeur d'âme. Elle était convaincue que tout ce qu'elle faisait par amour et pour les frères était ce que Dieu lui demandait, du reste cela se voyait dans sa personne, une

femme toujours joyeuse et heureuse, enviable par son caractère et sa façon d'être, d'être une sœur avant tout.

Elle n'a jamais été malade, elle ne savait pas ce qu'était un traitement pour elle-même et ressentait de la peine en voyant que toutes, nous dépendions de nos médicaments. Quand elle a commencé à être malade, il lui en a beaucoup coûté de le dire, ne voulant inquiéter personne. Arrivée au point où elle n'en pouvait plus elle s'est laissée faire, le médecin nous a alors annoncé la nouvelle que personne ne voulait entendre : un cancer. Elle s'est battue sans même savoir ce qu'elle avait, a souffert vers la fin sans se plaindre, afin de ne pas préoccuper les autres.

Maria Antonia s'en est allée à la Maison du Père en silence, comme elle a vécu. Elle nous a quittés et son départ nous a laissé le témoignage d'une sœur qui a toujours vécu en pensant aux autres et très peu à elle-même.

Tous nous avons été témoins de son travail discret et dévoué, de son bonheur à servir les autres et de sa joie dans son travail simple qui exprimait si bien sa manière d'être toute intérieure ainsi que son détachement.

Nous avons beaucoup appris d'elle et nous aimerions vivre de son exemple, sans grandes prétentions, les yeux fixés sur ce dont les autres ont besoin, surtout les plus fragiles.

Nous pourrions dire encore beaucoup de choses sur M^a Antonia, mais nous manquerions à ce qu'elle a toujours voulu être, une religieuse simple, discrète, travailleuse, de peu de paroles, mais de beaucoup de prière, d'intense vie intérieure et d'une infinité d'actions cachées.

Nous ne pouvons pas manquer de mentionner son amour pour la Liturgie, à quel point elle l'appréciait ainsi que sa grande passion pour la vie fraternelle.

Aujourd'hui, avec son Seigneur, elle aura pu faire l'expérience de sa Parole : "En toi, Seigneur, j'ai espéré, ne m'abandonne jamais". Cela a été la grande vérité de sa vie, de ne jamais se sentir abandonnée par Lui.

L'année si éprouvante de ta maladie tu as vécu dans la confiance et l'abandon, à présent, te voilà récompensée pour ce que tu as fait pour les autres. Et dans cette communauté où tu as vécu ces dernières années, nous

ne pouvons que continuer à remercier Dieu d'avoir partagé ce temps avec toi. Tu es partie d'ici vers le Ciel et tu nous laisses la certitude que du Ciel, tu continueras à intercéder et à prendre soin de nous, encore mieux que tu ne l'as fait ici-bas.

Avec notre affection

La communauté de Collado Mediano

SOEUR CARMEN DU SAINT ESPRIT

CARMINA PEREZ CIUDAD

« Je t'ai vue et j'ai dit : vis et grandis ! »

- Née le 23 novembre 1934, à Madrid
- Entrée au postulat : 15 février 1968, à Valladolid
- Entrée au noviciat : 24 août 1968, à Valladolid
- Premiers Vœux : 26 octobre 1969, à Madrid
- Vœux Perpétuels : 8 décembre 1974, au Guatemala
- Décédée le 6 octobre 2019, à Collado Mediano (Espagne)

Carmina a rejoint la Maison du Père en l'espace de quinze jours au moment où nous nous y attendions le moins,. Après dix jours d'hôpital, son cœur commençant à faiblir, nous avons dû la ramener à la maison. Les médecins nous ont dit qu'ils ne pouvaient présumer de rien, doutant fort qu'elle puisse résister longtemps. Cela n'a duré qu'une semaine.

Carmina a toujours travaillé à "plein régime", se donnant sans compter. Elle s'est complètement épuisée et nous n'avons pas été surprises : Elle était avec nous mais la plus grande partie de son cœur était restée au Nicaragua. C'était trop à porter pour elle : tant d'amour, tant de souvenirs, tant de rêves devenus réalité, tant d'autres à réaliser encore, tout cela elle a dû l'abandonner entre les mains des bénévoles qui ont travaillé avec elle, ainsi que ses neveux et nièces. Elle est morte convaincue que son dernier projet se réaliserait car on le lui avait promis.

S'il est vrai qu'une grande partie de sa vie et de son cœur est restée attachée au Nicaragua, Carmina a également passé beaucoup de temps dans la Province d'Espagne, dans les écoles, dans les insertions, soutenant des projets tels que "Puente de Esperanza" (Pont de l'Espoir) à ses débuts. Puis pour des raisons de santé elle a dû venir à Collado. Elle a laissé son empreinte dans chacun des lieux qui garde d'elle un beau souvenir, car elle s'est donnée à chaque fois de toute son âme comme elle en avait l'habitude.

Il ne fait aucun doute que son cœur était missionnaire, déjà avant d'entrer dans la vie religieuse, elle avait voulu donner quelques années en Équateur. Là, Dieu l'appela à offrir toute sa vie et pour toujours au service de ses frères et sœurs... Vie toute remplie de l'amour de Dieu, vie donnée en Equateur, en Argentine, au Salvador et au Nicaragua. Dans tous les lieux où il y avait une grande pauvreté et de nombreuses difficultés pour transformer cette réalité.

Carmina avait le don d'impliquer tous ses amis, sa famille, de nombreux jeunes et la Congrégation pour que toutes les situations de pauvreté et de mort deviennent des lieux de vie digne, des lieux d'éducation et de santé surtout pour les plus pauvres, des lieux où la joie, la fraternité et la solidarité rendent possibles les valeurs de l'Évangile.

Rentrée en Espagne pour prendre soin de sa mère, elle a continué sa mission en aidant tous les immigrants au centre d'accueil du Puente de Esperanza.

C'était une religieuse pour qui la vie communautaire était une de ses plus grandes sources de joie. Elle mettait toute sa créativité et son ingéniosité à rendre les sœurs heureuses. Grande amie des célébrations, la "fête" était pour elle l'une des raisons d'exprimer le bonheur d'une femme consacrée, ce qui, avec la prière partagée, était quelque chose qu'elle aimait avec intensité et passion.

A présent tout cela elle doit le vivre en plénitude, sans aucune fragilité.

Tout au long de sa vie, elle a pu bénéficier de l'affection de sa famille qui a toujours soutenu tous ses projets missionnaires et partagé avec elle ses joies et ses peines.

La parole choisie comme devise de sa vie était : "Je t'ai vue et je t'ai dit : vis et grandis". Cette Parole elle l'a vécue avec intensité, déployant sa vie intérieure et, même si sa taille était petite, son cœur et sa vitalité étaient grands.

Aujourd'hui, Dieu lui a donné la vie en plénitude que rien ni personne ne pourra lui enlever.

Carmina, tu nous as laissé un grand vide, maintenant nous ne pouvons que continuer à remercier Dieu d'avoir partagé avec toi les dernières années

de ta vie. Nous sommes sûres que du ciel, tu continueras à intercéder pour nous, pour tous ceux que tu as aimés, et ils sont nombreux !

Merci pour tout ce que tu nous as donné, pour ce don de la joie, du service et de l'amour des pauvres que tu nous as laissé.

Avec toute notre affection

La communauté de Collado Mediano

SOEUR AGNES DE JESUS

ELISABETH DE SURIREY DE SAINT RÉMY

« Scio cui credidi ! »

- Née le 14 Juillet 1919, à Orléans
- Entrée au Postulat : 15 Septembre 1940, à Orléans (Sœurs de Saint Aignan)
- Entrée au noviciat : 31 Mai 1941, à Orléans
- Premiers vœux : 8 Septembre 1941, à Ste Marie-Orléans
- Vœux perpétuels : 8 Septembre 1948, à Orléans
- Décédée le 6 Octobre 2019, à Issoudun

C'est alors que la France se relevait de la première guerre mondiale, exactement le 14 Juillet 1919, que naquit, à Orléans, Elisabeth Marie Victoire de Surirey de Saint Rémy, sixième d'une joyeuse fratrie de sept enfants dont elle aimait égrener les surnoms : « Titi, Pépé, Zézette, Nounoule (son propre surnom), Nénette », Lucette et Guy ! Ces deux derniers n'avaient pas de surnom, ils étaient en effet des aînés à l'affection desquels la mère avait été, trop tôt, ravie par la maladie. S'il était fier de cette nouvelle naissance, M. de Surirey, plutôt royaliste, l'était moins de sa coïncidence avec cette fête du 14 Juillet, qui sonnait trop 'républicaine' pour cet évènement familial !

C'est au sein d'une famille aimante et profondément chrétienne qu'Elisabeth vint à la vie et reçut, au surlendemain de sa naissance, le 16 Juillet, le Sceau de la Foi, fondement inébranlable de toute sa vie.

Puis c'est à l'École diocésaine de la rue St Marc, non loin de la demeure familiale, qu'elle fit ses premières armes. Cet établissement, fondé au siècle précédent, selon le souhait de l'évêque d'alors, Mgr Dupanloup, était tenu par des religieuses, les Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, dites « Sœurs de S^t Aignan ». Jésus y devint le compagnon de sa vie et, après ses études d'Infirmière, elle entra au Postulat de la Congrégation, le 15 Septembre 1940.

Elle vécut son noviciat et son temps de Juniorat sous l'Occupation Allemande et connut la transformation du couvent de la rue St Marc en hôpital pour les blessés-prisonniers français tandis que les religieuses trouvaient refuge dans les locaux de Ste Marie, à l'extrémité sud de la propriété.

C'est donc en la Chapelle de S^{te} Marie qu'après un an de Noviciat, elle prononça ses premiers Vœux. Et, tout en poursuivant son temps de probation religieuse, elle exerça, avec autant d'attention que de joie, la mission de Maîtresse du Jardin d'Enfants.

Après la guerre, les religieuses retrouvant leurs locaux de Maison Mère, rue St Marc, c'est, cette fois, dans leur grande chapelle que Sr Agnès prononça ses Vœux définitifs, le 8 Septembre 1948. C'est aussi à ce moment-là qu'il lui a été demandé de passer son permis de conduire pour le car de ramassage scolaire. Toute sa vie elle a beaucoup aimé conduire et se souvenait de passer sous les fenêtres de la maison de ses parents, rue Bouteille, en conduisant le car des enfants.

En 1957, Sr Agnès se vit confier une nouvelle mission, celle de gagner l'Espagne, plus précisément Pamplona, où depuis quelques années, une communauté s'était installée et avait ouvert un Centre Culturel Français. C'est en Espagne qu'elle a vécu la Fusion de la Congrégation avec celle des Religieuses de l'Assomption.

En 1971, elle fut nommée Supérieure de la Communauté de Pamplona. Toujours heureuse de servir la Congrégation, Sr Agnès chercha tous les moyens de développer le Centre culturel, à commencer par celui de l'apprentissage et de la connaissance des 2 langues, espagnole et française, ce qui lui permit de rencontrer et de lier amitié avec bon nombre d'enfants, de jeunes et d'adultes au cours de ces 22 années. Elle garda de ce long temps en Espagne un goût pour parler espagnol, et jusqu'à la fin de sa vie, chaque fois qu'une occasion se présentait, l'espagnol sortait de sa bouche avec facilité et joie.

« Scio cui credidi ! » Toutes ces obédiences successives, n'était-ce pas tout simplement de se donner à Celui en qui elle avait cru ?

En 1979, Sr Agnès regagna la France. Elle fut alors appelée à Auteuil comme Supérieure ; elle y demeura ainsi jusqu'en 1985.

Sr Thérèse Maylis, qui faisait partie de la Communauté à ce moment, nous rapporte : « *J'ai eu Sr Agnès comme Supérieure à Auteuil, où durant le Généralat de Sr Clare Teresa, diverses Communautés étaient regroupées « pour n'en faire qu'une dans la même maison » selon la Règle de St Augustin. » Il fallait changer, s'adapter, créer de nouveaux liens, dépasser les tensions. Avec son caractère aimable et enjoué, Sr Agnès était bien la personne qu'il fallait pour mettre de l'huile dans les rouages et faire vivre en harmonie. Avec son sens de la fête, elle savait mettre en relief les petits évènements et semer la joie. »*

A Montpellier où elle demeura comme supérieure durant 14 années, comme à Lourdes, sa foi, sa perspicacité, son énergie, son esprit pratique, lui permirent d'accompagner, de soutenir les sœurs sur leur chemin.

C'est encore Sr Thérèse Maylis qui rapporte : « *J'ai eu l'occasion d'aller me reposer à Montpellier comme à Lourdes ! Que de bons partages ! J'y retrouvais Sr Agnès toujours disponible ; près d'elle, on pouvait vider son sac et trouver courage, apaisement... Les derniers temps, à Lourdes, elle n'était plus tout à fait la même, un peu désorientée. »*

Elle regagna Orléans dans la Communauté S^{te} Marie où elle sut encore donner de ses forces ! N'allait-elle pas avec empressement au repassage où ses qualités de 'Maîtresse de Maison' excellaient ! Sr Anne Bernard, de passage à Orléans restait étonnée de son humour alors que déjà la maladie continuait son chemin.

Sa vivacité d'esprit animait encore les rencontres communautaires de réparties fort justes ; elle conservait un certain art de détendre l'atmosphère, de voir les choses d'un peu plus haut ; un 'Sursum corda' continuait d'habiter son cœur !

Mais les effets d'une désorientation progressant, il était important de trouver pour elle un cadre plus adapté à son état. Elle put être accueillie à Issoudun, à La Chaume, l'EHPAD des Petites Sœurs de l'Assomption, en Octobre 2011. Elle a été pionnière dans cette maison, première Religieuse de l'Assomption à y être accueillie. Sr Anne Descour qui allait la voir chaque semaine et visitait la ville ou le jardin avec elle, était touchée de sa capacité à s'émerveiller de tout : « Comme c'est beau ! » était son refrain. Sa mémoire immédiate défaillante était un avantage : tout était toujours nouveau, beau, magnifique. Elle faisait ses commentaires tout fort, que ce soit pour admirer, ou également pour critiquer : « Elle est très

bien cette communauté, mais si j'en avais été la responsable, ah, non, je n'aurais pas accepté d'hommes. » Elle y prit vite sa place de 'compagne' des uns et des autres et fut souvent un rayon de soleil pour l'Unité, notamment par sa vivacité d'esprit et son esprit d'à-propos. Ce qui n'empêchait pas son esprit caustique de s'exprimer tout autant.

Un jour, alors qu'elle venait d'arriver comme nouvelle Supérieure des Sœurs PSA, Sr Hermine vint saluer l'Unité. Elle y retrouva des sœurs avec lesquelles elle avait vécu jadis ; ce fut alors joie des retrouvailles, embrassades, accueil joyeux ! Sr Agnès regardait ; et, un peu stupéfaite, elle grommela dans le dos de Sr Hermine : « *Mais qui est-elle, celle-là ? Elle se prend pour la patronne ?* »

Malgré la maladie Sr Agnès n'avait pas perdu son franc parler ; ainsi, un autre jour, lors d'un goûter alors qu'une des résidentes touchait les petits gâteaux présentés sur le plateau, elle fit cette remarque : « *çà, ce n'est pas de la bonne éducation !* »

Son centenaire fut une magnifique fête, occasion pour sa famille de se rassembler. Il a cependant fallu plusieurs fois lui rappeler ce que l'on fêtait, qui on fêtait. Son oubli d'elle-même ressemblait bien à un beau dégageant joyeux !

Quelques semaines après la fête de son Centenaire, Sr Huguette vint en famille visiter les Sœurs. Et le beau-frère de Sr Huguette adressa ses félicitations à Sr Agnès qui lui répondit :

- « *Moi, centenaire ?* »

- *Mais oui, ma Sœur, je vous ai même vue dans le Journal !*

- *Ah, çà, moi, dans le journal ? Jamais de la vie !* »

C'était pourtant vrai. Lors de la fête, elle reçut avec simplicité et dignité quelques 32 personnes de 3 générations de sa famille : nièces, petits neveux et petites nièces, cousins et cousines venus de tous les coins de France pour fêter joyeusement leur 'Tante Elisabeth' !

Le Père Gilles de Cibon, l'un de ses petits-neveux, prêtre, retenu le Jour « J » par ses obligations pastorales, vint avec sa mère, après le 'Pélé National' de Lourdes, conclure ces réjouissances familiales en célébrant l'Eucharistie dominicale.

Très naturellement, au cours de ce séjour de 8 ans à l'Unité et dans les couloirs et lieux divers de l'Ehpad, elle exprimait librement sa Foi en Celui qui restait bien présent en elle : « Jésus ». Que de fois on l'entendit s'exclamer : « *Oui, c'est beau, Jésus est là !* »

Ainsi, elle avait gagné la sympathie, l'affection des personnels soignants qui le lui exprimaient bien ; nous en avons toutes été témoin, particulièrement dans ses derniers moments.

C'est à la mi-septembre que, soudainement, Sr Agnès nous donna de vives inquiétudes au point qu'une hospitalisation parut inutile. Elle vécut 3 semaines de déclin que les soignants de l'Ehpad ont tenté d'adoucir avec délicatesse ; elle nous reconnaissait par moments. Odile et Edith, ses nièces de l'Orléanais sont venues souvent l'entourer et notre proximité nous a permis de l'accompagner jusqu'à son dernier souffle, recueilli au petit matin du dimanche 6 Octobre, par Sr Annick Myriam.

La Messe de ses funérailles fut célébrée par notre Curé, le Père Emerson, qui avait célébré son centenaire et l'avait fraternellement visitée.

Et le 10 Octobre de cette année 2019, huit ans jour pour jour, après son arrivée, elle quittait l'Ehpad pour être inhumée dans notre caveau à Orléans, Cimetière St Marc, en présence de notre Communauté, de ses proches et ses amis Orléanais.

Nous la savons dans la paix et la joie d'avoir enfin rencontré son Seigneur.

Comme l'écrivait le psychologue dans les condoléances de l'Ehpad :

*« Une 'violette' a été cueillie !
elle ne se fanera pas
car elle est auprès de son Dieu ! »*

SOEUR SANTINA MARIA DE NAZARETH

SANTINA MARIA GAMABAROTTO

«Magnificat»

- Née le 1 novembre 1924 à Penápolis, État de São Paulo (Brésil)
- Entrée au postulat : 1^{er} février 1956, à São Paulo
- Entrée au noviciat : 6 février 1957, à São Paulo
- Premiers vœux : 18 février 1959, à São Paulo
- Vœux Perpétuels : 24 février 1964, à São Paulo
- Décédée le 14 octobre 2019, à Brasília (Brésil)

Sœur Santina était fière de son origine italienne. Issue d'une famille nombreuse, très unie, ancrée dans la foi, elle a gardé de forts liens avec les siens. Là où elle était, ses parents, puis ses neveux, ne manquaient pas de venir la visiter de temps en temps.

Comme beaucoup d'immigrants du XX^e siècle, ses parents étaient laboureurs. Vivant dans une ferme, Santina n'a pas eu, dans son enfance, l'occasion de fréquenter l'école. Elle a appris à lire et à écrire dans sa famille. C'est pourquoi, malgré sa vivacité et ses dons, elle n'a jamais eu ni certificat ni diplôme.

C'est à São Paulo, où ses parents avaient déménagé, et à travers les prêtres du PIME, que Santina a discerné sa vocation à l'Assomption. C'est là qu'elle a fait son Postulat et son Noviciat, gardant un profond remerciement à sa Maîtresse de Novices, Sr Marie Sabine.

Santina a servi dans plusieurs communautés, y apportant sa piété simple et forte, un caractère original et fraternel, ainsi qu'un dévouement total à l'emploi qui lui était confié, que ce fût le ménage, la buanderie ou le jardin. Faisant tout avec soin et entrain, elle a formé au travail beaucoup de jeunes sœurs ou employés de nos maisons.

Surmontant son manque de formation formelle, elle était pleine de bon sens, aidant en communauté aux réflexions et aux prières.

C'est à Teresópolis qu'elle a passé de nombreuses années. Ville de montagne, non loin de Rio, climat humide et froid, dans une propriété propice aux plantes et aux fleurs. Dans cette propriété de campagne, Santana retrouvait sans doute un peu de l'expérience vécue dans son enfance. Le terrain et le climat lui permettaient de cultiver des orchidées, des « copos de leite » et bien d'autres fleurs. Elle était sacristine et mettait tout son amour et son goût pour préparer la chapelle. Quelle joie de pouvoir orner l'autel avec des roses ou d'autres fleurs cueillies de sa main !

Elle mettait beaucoup de soin pour préparer les Messes. Et une fois la chapelle faite, on la trouvait devant la porte de la chapelle pour accueillir chaque arrivant. Elle s'y ait fait beaucoup d'amis parmi les voisins, les personnes qui fréquentaient la maison. Mais aussi, dans ses sorties, elle créait des liens avec les commerçants de la ville.

En 2018, quand la Province a dû confier la maison de Teresópolis à des laïcs, Santana est venue à Brasília. Ici aussi elle a pris soin des fleurs et de la sacristie. Climat bien plus rude : saison de pluies suivie d'une saison sèche où tout devient aride... Ce n'était pas aussi facile de cultiver des fleurs. Pour la chapelle, les 'copos de leite' (Zantedeschia) – qui demandent beaucoup d'humidité – lui manquaient. Elle a quand même réussi à préparer un coin bien arrosé, à l'ombre du château d'eau, pour en avoir au moins quelques-unes !

Santina portait bien ses 89 ans, travaillant vaillamment. Nous nous préparions à célébrer ses 90 ans le 1 novembre. Mais elle-même nous a dit un jour : « Je n'y arriverai pas ! » – Personne ne l'a crue ...

Et pourtant, début octobre elle s'est enrhumée. Les froids plus forts étaient passés, cela ne semblait pas inquiétant, ni à la communauté, ni au médecin. Mais en peu de jours le rhume est devenu pneumonie. Hospitalisée, elle est partie vers la récompense de sa vie toute de piété et de dévouement.

Deux de ses neveux sont encore venus pour un dernier hommage à leur tante si aimée. Et la communauté n'a pu célébrer ses 90 ans que dans le souvenir et l'action de grâces pour une vie toute donnée au Seigneur à l'Assomption. Elle reçoit la récompense de son dévouement et sans doute n'oublie pas les nombreux amis sur terre. Prions pour elle.

Sr. Maria Rachel

SOEUR CLELIA DE LA MERE DE DIEU (THERESE EUGENIE)

CLELIA RAMONA CASTELLÓN JUÁREZ

- Née le 20 juillet 1927 à León, Nicaragua
- Entrée au postulat : 23 octobre 1953, au Val Notre Dame
- Entrée au noviciat : 17 juillet 1954, au Val Notre Dame
- Premiers vœux : 15 août 1955, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels : 15 août 1969, à San Salvador
- Décédée le 6 novembre 2019, à La Palmera (Nicaragua)

Clelia Ramona Castellón Juárez est née à León, Nicaragua, le 20 juillet 1927 et est décédée le 6 novembre 2019, de la façon qu'elle avait demandé au Seigneur : vivre ce moment dans un total abandon à sa volonté et un généreux don d'elle-même.

Au début de sa vie religieuse, elle a pris le nom de Teresa Eugenia, sous lequel elle a été connue par tout le monde, sœurs et laïcs. Plus tard, elle a retrouvé son prénom et fut connue de tous sous le nom de Mère Clelia.

Sa vie apostolique s'est déroulée à Santa Ana (1956-1957), San Salvador (1958-1965; 1967-1969), Guatemala (1970-1974), Milleret (1974-1977; 1986-1996), Río Chiquito (1983-1985 ; 1996-2006), Laborío (2007-2011), La Palmera (2012-2019).

Sa vie a été caractérisée par l'amour pour l'Église, pour la Congrégation, pour les anciennes élèves, pour la Vierge et pour l'Office Divin, qu'elle préparait avec grand plaisir.

C'était une femme de silence et de profondeur, d'une fidélité constante. Compétente et toujours très ouverte pour mieux connaître et comprendre divers sujets et réalités du monde.

En communauté, elle avait toujours une réponse pleine de paix, venant de Dieu. Elle était très fraternelle et avait un regard profond qui parlait de Dieu. Quand on la sollicitait, sa réponse était généralement juste et

accompagnée d'un sourire et d'un geste d'affection. Elle était très reconnaissante, douce et patiente.

Ses apports à la vie quotidienne de la communauté étaient très intéressants et réfléchis. Elle tenait la communauté au courant des nouvelles du Pape, de l'Église et du monde. Elle nous édifiait beaucoup et nous donnait de l'assurance. Elle était fidèle à la lecture et aux rencontres.

Quand l'une de nous était malade, elle allait la voir le matin et le soir. Elle a laissé un très grand vide dans la communauté. Elle aimait la neuvaine de l'Assomption et celle de l'Immaculée Conception. La lecture la passionnait ; elle y consacrait une grande partie de son temps. C'était un puits de sagesse. Depuis le noviciat, elle était un exemple. On lui faisait confiance. Elle était très discrète.

Avec sa famille, elle était tendre, dévouée à ses sœurs et reconnaissante. Lorsque sa famille eut tout perdu, Clelia veilla sur ses sœurs et s'occupa de leur enterrement. Elle a montré beaucoup d'affection à toutes les personnes qui travaillaient pour elles.

Elle a animé plusieurs communautés et a été co-auteure du "Guide des attitudes envers la paix", travaillant au ministère de l'Éducation, sous le gouvernement de Mme Violeta Barrios de Chamorro.

Elle a vécu sa maladie patiemment et silencieusement, témoignant d'une profonde gratitude et d'abandon à Dieu, ainsi que sa confiance en ceux qui prenaient soin d'elle.

Le témoignage d'Angelita, l'une de ses soignantes au cours de sa dernière année de vie, résume la beauté d'une vie donnée à Dieu et la bonté qu'elle a répandue autour d'elle :

« C'était une personne très spéciale pour nous, elle savait comment se faire aimer et, pour chacune, elle avait quelque chose de particulier, une façon différente d'être en relation, de nous appeler et de nous donner de l'affection et de la sécurité dans notre travail, lorsque nous prenions soin d'elle. Il n'y a pas eu un jour où elle ne nous a remerciées, ne nous a donné la bénédiction, pendant la journée, quand elle se levait et quand elle se couchait.

Elle disait qu'elle remerciait et priait pour toutes nos familles, en remerciement pour les soins que nous lui donnions. Chaque soir, même si j'étais pressée, elle me disait "attends " et déjà elle était prête à me donner la bénédiction, l'affection, l'amour, l'attention, de la façon qu'elle me réservait. Chacune recevait un sourire différent, selon la relation particulière que Mère Clelia avait avec elle.

Je lui disais : "Ma mère, je m'occupe bien de vous ?" Et elle me répondait : "Chacune a sa façon de s'occuper de moi, mais ne te préoccupe pas". Je lui ai dit : "Je suis sérieuse" et elle m'a répondu : "Oui, mais tu fais tout bien". Et elle m'a donné la bénédiction pour ma mère, mes enfants et petits-enfants et m'a dit "tu t'occupes de moi, ici, mais eux, là-bas, recevront ce soin que tu me donnes"; effectivement, je les ai reçus cette bénédiction et ce soin, parce que ma mère est très bien et sans aucun esquinasse même si elle est alitée. Je crois que toutes les bénédictions que me donnait la Mère et les prières qu'elle faisait pour moi, j'ai les ai reçues en nature : ma mère a fait un AVC et on ne s'occupe pas très bien d'elle parce que je suis ici, mais elle n'a aucune plaie, bien qu'elle soit le plus souvent assise sans bouger.

Je rends grâce à Dieu de ce que Mère Clelia est déjà dans la gloire et qu'elle continue maintenant de prier pour moi. »

Oui, Clelia est déjà dans la joie de son Seigneur, et se réjouit avec tous ceux qu'elle aimait et l'Assomption du ciel.

La Palmera, Diriamba. Le 20 décembre 2019.

SOEUR THERESE MAYLIS DE L'EUCCHARISTIE

MARIE-THERESE TOUJOUSE

« Cum Ipso, hostia laudis »

- Née le 14 février 1932, à Lencouacq (France)
- Entrée au postulat : 25 mars 1954, à Bordeaux (puis au Val à partir de juillet)
- Entrée au noviciat : 29 septembre 1954, au Val Notre Dame
- Premiers vœux : 20 octobre 1955, au Val Notre Dame
- Vœux perpétuels : 20 octobre 1960, à Lübeck
- Décédée le 19 décembre 2019, à Montpellier

Sœur Thérèse Maylis, Marie-Thérèse Toujouse, est née, le 14 février 1932, à Lencouacq, un petit village des Landes, région de France où les forêts de pins apportent une ombre bienfaisante pendant les chaleurs de l'été et inspirent la contemplation de l'infini tant elles sont étendues. Thérèse Maylis avait gardé l'amour de cette terre, de ses bastides et de son accent. Même son prénom de religieuse en gardait la marque puisque Maylis est le nom de Marie dans le patois local, ce qu'elle rappelait régulièrement à celles et ceux qui venaient à sa rencontre. Les liens familiaux, prolongés jusqu'à son départ vers le ciel, étaient importants pour elle : l'été, elle retrouvait son frère et sa belle-sœur, François et Françoise, dans la propriété familiale, dans le joyeux vacarme des visites des neveux et nièces, puis des petits neveux et petites nièces auxquels elle portait une attention pleine de délicatesse.

Ancienne élève de l'Assomption de Bordeaux, elle a été gagnée dès sa jeunesse par le goût de la littérature qu'elle étudia à l'université : Hugo, Péguy, Chateaubriand et bien d'autres ont pris place au 1^{er} rang de ses amis... Elle commença ensuite son postulat à Bordeaux en 1954, avant de rejoindre le Val quelques mois plus tard. Sœur Jeanne Marguerite évoque cette époque : « J'étais pensionnaire à l'Assomption de Bordeaux (...) Dans le chœur, je voyais une jeune demoiselle qui aidait sr Marie de

Béthanie la sacristine. Après interrogation on me dit que c'était une « postulante » et très vite il y en a eu deux, l'étudiante Hélène d'Arcangues était aussi « postulante. » Sa vocation de sacristine, mission qu'elle a exercée jusqu'en 2017 à Lübeck, avait donc elle aussi des racines lointaines ! On peut y lire, sans aucun doute, la trace de son amour pour l'Eucharistie, manifestée dans sa parole et dans son mystère.

Tout naturellement, après sa formation initiale comme Religieuse de l'Assomption, elle devint enseignante. Bordeaux (1957-1959), puis Lübeck (1959-1968) et Orléans (1968-1970) qui virent se déployer sa joie de transmettre. Tant d'anciennes élèves ont gardé pour toute la vie des liens qui attestent de la force de son être d'éducatrice. Voici un exemple de ces témoignages : « Il y a cette image de vous, chère sœur Thérèse Maylis, la plus ancienne mais toujours vivante dans ma mémoire : nous sommes de sages élèves de troisième à Lübeck, et vous, tout jeune professeur mais douée déjà d'un bon sens de l'humour, vous nous enseignez à la fois l'art de la version latine et celui des poètes du Moyen Âge. »

En tant d'occasions, nous avons éprouvé une grande admiration pour sa capacité de déclamer de longues tirades, avec solennité, exprimant ainsi sa grande sensibilité.

De 1970 à 1975, elle fut supérieure de 3 communautés : une année à Saint Gervais, une année à Bordeaux et 3 années à Auteuil. A la maison-mère, elle apprit à côtoyer Sr Jeanne-Marie, l'archiviste de l'époque, et reçut de Mère Hélène Marie, qui était Supérieure Générale, un appel qui la déconcerta : en effet, en 1975-1976, elle fut envoyée une année à Rome pour étudier l'archivistique au Vatican. Alors que sa vie semblait tracée pour se dérouler à l'ombre des pensionnats de l'Assomption, ce projet, selon ses propres souvenirs, lui a donné de verser beaucoup de larmes à l'idée de quitter l'enseignement mais elle fut fière, à la fin d'une année d'études en italien, de recevoir le diplôme délivré par le Vatican qu'elle allait désormais honorer jusqu'à la fin de sa vie. A son retour, elle se prépara encore un peu aux côtés de Sr Jeanne-Marie avant de devenir, en 1977, archiviste de la Congrégation. Elle le sera pendant 41 ans !

Elle se lança dans le classement des documents et se passionna très vite pour Marie Eugénie, ses écrits, qu'elle scruta pour les transmettre,

pendant des dizaines d'années. Il est indéniable qu'elle entraînait les personnes qu'elle rencontrait dans le sillage de sa passion : « Il y a surtout ce travail que nous avons accompli ensemble au premier étage de cette maison, lorsque, pendant des mois, nous avons exploré la vie de Marie Eugénie, qui n'était pas encore déclarée sainte. Avec quelle précision, quelle connaissance du moindre document d'archives, vous saviez recréer une époque, une atmosphère, une spiritualité : l'âme vive de Notre Mère Fondatrice et de mère Thérèse Emmanuel ! Avec vous, j'ai redécouvert ce qu'était le charisme de l'Assomption – action et contemplation – et qu'il ne m'était pas indispensable d'avoir prononcé des vœux religieux pour être une vraie fille de Marie Eugénie en nourrissant ma vie de la prière d'adoration. Vous êtes près d'elle désormais dans l'Assomption du Ciel, près des sœurs que nous avons aimées et qui vous ont accueillies Là-Haut pour vous emporter dans les bras du Père d'où je sais que vous continuez de veiller sur nous, de prier avec nous et de prendre en compte chacune de nos peines et de nos joies. » (Florence de Baudus, amie d'Auteuil).

Elle donna des conférences, anima les sessions des jeunes sœurs et du 3^{ème} An, forma les Novices, voyagea dans quelques pays lointains et tissa des liens de grande fraternité avec les Archivistes de l'Eglise de France et ceux de la famille Assomption.

Marcel Bouillon, professeur d'histoire et de théâtre à l'Assomption Bordeaux, se souvient des représentations sur Marie Eugénie pour les JMJ de Paris en 1998 : « Tout avait commencé lors des JMJ de 1997 où l'Assomption de Bordeaux présenta « Ma faiblesse en offrande », évocation de la vie de Mère Marie-Eugénie, future sainte. A l'issue de ces journées où vous n'avez raté aucune des représentations, la petite équipe de Bordeaux reçut vos félicitations – suprême honneur ! - et, pour ma part, j'eus droit à consulter la correspondance de la fondatrice de la congrégation de l'Assomption et cela durant une semaine. Je devrai plusieurs cahiers mais la rentrée scolaire m'obligea à interrompre cette découverte passionnante. Je vous salue, Sœur Thérèse-Maylis, pour la confiance accordée, les lumières, les conseils que vous m'avez prodigués afin que je puisse réaliser le mieux possible chacun des spectacles qui m'ont été commandés au fil des années. Aucun de mes courriers requérant votre aide dans mes recherches ne resta sans réponse Et je

ne puis penser sans émotion à ces extraits de lettres de Sainte Marie-Eugénie que vous disiez avec un admirable phrasé : ‘mes pensées sont comme une mer agitée...’ »

Sr Katrin Goris évoque les cours du noviciat : « Au noviciat, elle donnait l’histoire de la Congrégation. Je la vois encore passer la porte, une pyramide de livres et de documents dans les bras, suivie de deux acolytes chargées de deux autres piles. C’était passionnant, elle nous transmettait le goût de l’histoire et ses yeux pétillaient de bonheur. » Ces cours lui valurent aussi la réputation d’oratrice intarissable, s’arrêtant toujours pour développer un aspect supplémentaire au long de célèbres « parenthèses ». Un jour, les novices lui offrirent même malicieusement une boîte de parenthèses en papier pour la remercier en fin d’année.

Sœur Madeleine Rémond, archiviste générale des Petites Sœurs de l’Assomption, parle de leur collaboration et du rôle de notre sœur dès la fondation de l’Association des Archivistes de l’Eglise de France dont elle ne manquait aucune réunion : « C’est au cours de l’année 2000 que j’ai fait la connaissance de Sœur Thérèse Maylis Toujouse en arrivant aux Archives des Petites Sœurs de l’Assomption. Depuis nous nous sommes retrouvées régulièrement au Bureau et aux Assemblées de l’Association des Archivistes de l’Eglise de France dont elle a fait partie dès les origines. Mais plus souvent dans les rencontres inter-assomption avec les Novices – Jeunes Profès/ses -etc. sans compter les recherches archivistiques concernant nos familles religieuses, pour des échanges de documents, pour approfondir certains aspects de la vie de nos fondateurs, ou la consultation du Père Jean-Paul Perrier-Muzet à Rome. Sœur Thérèse Maylis était toujours disponible pour communiquer – transmettre ses connaissances engrangées au cours des années, son sens pédagogique pour la préparation des Pèlerinages sur les Pas des Fondateurs était précieux. »

Avec la famille de Marie Eugénie aussi, elle créa des liens très forts, connaissant les prénoms, les âges et entretenant les relations comme s’il s’agissait de sa propre famille. Elle était la seule à ne pas s’y perdre !

Avant, pendant et après la canonisation, le travail minutieux de publication critique des textes (Notes Intimes, 2 volumes des Textes Fondateurs, 6 volumes d’Instructions de chapitre) et le développement des

publications « Il y 100 ans » et « Etudes d'Archives » ont donné des lieux à des centaines de photocopies que l'on retrouve encore dans les Archives. Avec sa petite écriture qui corrigeait, ajustait, précisait, renvoyait à un autre document.

Il est impossible de nommer toutes les sœurs qui participèrent alors au travail de saisie, de relecture, d'édition. Les archives étaient comme une ruche pour le bien de la Congrégation, une « source » aimait à dire Thérèse Maylis.

Mère Hélène Marie, Sœur Clare Teresa, Sœur Cristina Maria, Sœur Martine Tapsoba : 4 Supérieures Générales – et autant de conseils généraux - ont collaboré avec elle, reconnaissant sa connaissance irremplaçable de Marie Eugénie, la précision pour les recherches et l'analyse, son dévouement pour la Congrégation, sa passion communicative. Sœur Cristina, qui a beaucoup collaboré avec Thérèse Maylis les années qui ont précédé la canonisation, écrit : « C'est ce mystère de l'Eucharistie celui qui a modelé, façonné sa vie et sa mission comme Religieuse de l'Assomption, d'abord comme éducatrice et puis comme responsable des Archives de la Congrégation. Pendant 24 ans, j'ai été témoin de son travail aux Archives. A travers ce travail, Sr. Thérèse a su nous montrer sa vocation d'éducatrice dans sa manière de nous faire vivre, à nous et à tous ceux et celles qui ont voulu les consulter, les documents sur notre Histoire, l'Histoire de la Congrégation, depuis M. Marie Eugénie jusqu'aujourd'hui. Passionnée par cette Histoire, et avec une grande capacité de transmettre, Thérèse nous l'a rendue vivante ainsi que le charisme de la Congrégation que M. Marie Eugénie et les sœurs qu'avec elles ont su l'exprimer et le vivre. Aujourd'hui nous sommes ceux et celles qui poursuivent cette grâce et sa transmission.

Je rends grâce à Dieu pour la vie de Sr. Thérèse, pour le don d'elle-même dans et à travers sa mission, pour avoir rendu vivant le charisme et l'avoir transmis à travers toutes celles et ceux, qui, avec elle, ont su l'exprimer et le transmettre pour aujourd'hui. »

Les relations de travail avec les sœurs en mission de gouvernement n'excluaient pas la complicité fraternelle, comme ce jour où quelqu'un déposa devant la porte des archives un petit paquet portant l'inscription « reliques de 1^{ère} classe » : en fait, il s'agissait d'un tuyau en plastique tiré

des travaux ayant alors lieu dans la maison d'Auteuil. C'était Mère Hélène qui l'avait confectionné et avait ajouté malicieusement la mention : « tuyau du temps de Marie Eugénie » !

Elle développa aussi les « promenades » dans Paris sur les pas de Marie Eugénie, les grands pèlerinages en Lorraine où elle devançait les troupes, emmitouflée dans son écharpe. A partir de 2007, c'est le foulard de la canonisation qui ne la quitta plus.

On comprend aisément pourquoi les archives étaient remplies de post-it où l'on pouvait lire « à classer », « à reprendre » et pourquoi ses cours débordaient de parenthèses pour raconter un autre aspect de l'histoire. Sœur Amélie d'Aboville se souvient : « Un jour, alors que je passais une journée avec toi aux archives pendant mon noviciat, tu m'as dit, en me montrant la table sur laquelle tu travaillais, un peu en désordre : « Amélie, tu vois, je ne peux pas mourir tout de suite, les archives sont dans un tel désordre ! » Je t'ai répondu : « Thérèse Maylis, tu ne peux pas mourir, tu es immortelle ! » Ce à quoi tu as rétorqué : « ma chère Amélie, seuls les académiciens sont immortels, tu le sais bien... » Et je t'ai dit : alors, tu es mon académicienne immortelle... »

On comprend aussi pourquoi Thérèse Maylis passait de longs temps au téléphone pour communiquer avec sa famille, un long temps au petit-déjeuner pour échanger avec les visiteurs de passage à Lübeck, de longues heures dans les couloirs de Lübeck où son sourire rejoignait tous ceux qui passaient, sa mémoire infailible accumulant les innombrables données de la vie des professeurs et des membres du personnel. Elle n'utilisait pas l'ordinateur mais elle était un ordinateur ambulant !

Ces détails multiples exprimaient toute la chaleur qui se dégageait d'une rencontre avec elle : « Avant de traiter les questions d'archives, Thérèse invitait à s'asseoir et les premières minutes passaient à parler comme une amie parle à son amie, avec son cœur : expérience de Dieu, compassion pour le prochain, intérêt pour la famille... C'était bon de passer par là ! Il y avait toujours une parole de réconfort, et pour moi, un vrai passage de Dieu. », se souvient encore Sr Katrin. Proximité offerte à tous.

Jusqu'en octobre 2017, Thérèse Maylis arpena les couloirs de Lübeck, prépara la sacristie pour les messes avec les élèves, se rendit dans les classes du Primaire pour faire connaître Marie Eugénie, maintenant aussi

les liens avec l'association des Anciennes Elèves. Les dernières années, le chemin entre Lübeck et Auteuil lui semblait long mais dès qu'elle en avait la force, et que son cœur ne battait pas trop vite, elle reprenait son trajet pour rejoindre les archives et retrouver sa grande collaboratrice, Sr Marie-Claude, qui ouvrait pour elle les portes de l'ordinateur.

En 2017, alors que déjà se profilait la succession avec Sr Véronique, un AVC vint interrompre brutalement ses activités. Elle resta en repos plusieurs mois dans un hôpital parisien et fut transférée directement à Montpellier. Rude passage. Mais la profondeur de sa vie intérieure, puisée dans l'Assomption et plus particulièrement chez Mère Marie Eugénie, s'est révélée plus fortement lorsqu'elle a été terrassée par la maladie. Entre résistance et abandon, entre combat pour retrouver l'autonomie et lâcher prise, Thérèse Maylis souffrait de « ne pas avoir achevé les travaux en cours » et le répétait souvent. Elle avait emporté un dossier sur Mère Marie Joanna pour poursuivre le travail mais elle n'eut que le temps de mettre la dernière main à la publication sur Mère Marie Denyse, commencée bien avant sa maladie.

Un passage à Auteuil, en novembre 2018, lui permit d'entrevoir les nouveaux projets. Occasion d'un dégagement joyeux et d'une confiance renouvelée. Elle voulait tout dire sur tant de sujets et des enregistrements témoignent de ce qu'elle voulait transmettre à celle qui prenait sa suite.

Une épreuve familiale la toucha dans ces derniers mois à Montpellier : le décès de sa nièce, vaincue par le cancer. Pour Thérèse Maylis, en plus, la souffrance de ne pas pouvoir être auprès de sa famille en ces douloureux moments.

Un dernier Pèlerinage National à Lourdes, en août 2019, donna lieu à l'ultime lâcher-prise : pour la première et dernière fois, elle s'y rendait du côté des malades. Elle sentait ses forces la lâcher, le moral se briser et peu à peu, elle s'en allait...

C'est ainsi que, dans un souffle, en se retournant simplement, elle partit vers le Seigneur au soir du 19 décembre 2019. Devenant, enfin, « hostie de louange », « avec lui ». Emmerveillée, pour l'éternité, devant le Seigneur, qui l'a tant aimée.

Il faudrait encore recueillir les témoignages aux mille accents qui ont afflué vers Auteuil en ces jours de décembre alors qu'une grève paralysait la France, empêchant beaucoup d'amis de la rejoindre une ultime fois pour la célébration des obsèques.

Empruntant une dernière fois les mots d'un ami, nous pouvons dire : « Je vous salue, Sœur Thérèse-Maylis, pour cette humilité, qui vous faisait écrire, après quarante années passées au milieu de vos archives, à Auteuil : 'L'archiviste continue, à travers ses papiers, à découvrir et à s'émerveiller'. Puissiez-vous veiller, de là où vous êtes à présent, sur votre petite sœur Véronique qui vous a succédé en ce lieu de mémoire ! »

SOEUR HELENE - EMMANUEL DE LA COMPASSION

HELENE D'ARCANGUES

« Pater- Fiat »

- Née le 30 janvier 1932, à Bayonne (France)
- Entrée au postulat : 4 Octobre 1953, à Bordeaux
- Entrée au noviciat : 2 Juillet 1954, à Bordeaux.
- Premiers vœux : 20 Octobre 1955, à Val Notre Dame.
- Vœux perpétuels : 30 Octobre 1960, à Saint-Dizier.
- Décédée le 25 décembre 2019, à Montpellier

Qui pouvait penser seulement quelques minutes avant, que notre sœur Hélène EMMANUEL ne finirait pas la journée de Noël 2019 sans aller à la rencontre de Celui dont elle avait choisi d'ajouter le beau Nom à son prénom de baptisée ?

Il est un peu plus de 16 h 30 ; Hélène sort de la chapelle après son adoration, poussant son déambulateur, et celui-ci poursuit sa lancée pendant que notre sœur s'effondre devant la porte. Elle vient d'achever la route commencée le 30 Janvier 1932.

Hélène d'Arcangues était née à Bayonne, baptisée dès le lendemain ; elle est la dernière d'une solide famille basque, chrétienne et nombreuse qui donnera d'ailleurs avant elle, une autre fille à l'Assomption : Sœur Monique-Marie.

C'est du Boulevard Wilson à Bordeaux où elle loge comme étudiante, puis où elle est entrée comme postulante, qu'elle se rend à la faculté des lettres en bicyclette pour sa licence d'Anglais qu'elle obtient en 1953.

Saint-Dizier renaissant sera sa première communauté au début de sa vie religieuse. Elle y est professeur d'anglais et aussi très active dans les services de cette maison vraiment pauvre, qu'il a fallu décapiter à cause des termites et réaménager plus à l'étroit. Sous la houlette de Sœur Claire-

Madeleine, il y règne un véritable joyeux dégageement et un ardent esprit apostolique. Le vent du Concile souffle à plein.

Lorsqu'arrive l'été avec le « Centre aéré » destiné aux enfants des très nombreuses familles populaires de la ville, c'est le branle-bas de combat ; chaque local change de destination ; il faut déménager, transporter, réaménager, mettre certaines choses à l'abri en attendant la rentrée Hélène est là, courageuse et pratique et prendra bien sûr, l'animation d'un atelier quotidien en attendant la fête de clôture et le réaménagement de la maison en sens inverse, peu avant la rentrée des classes.

En 1966, ce sera l'appel de l'Afrique : une succession de communautés en établissements scolaires. Il lui est d'abord demandé de prendre la direction du Collège de KOUDOUGOU puis plus tard, dans les années 70, celle de TOUNOUMA à BOBO DIOULASSO en Haute-Volta, actuel Burkina Faso.

Sœur Marie-Thérèse Kansolé se souvient : *« J'étais à Sainte Monique. C'était un très bon professeur d'anglais, elle nous faisait bien travailler et avait toute notre admiration ; mais surtout, nous la sentions proche de nous. Nous l'aimions beaucoup. »*

Dix ans plus tard, Thérèse est devenue religieuse ; elles se retrouvent à Daloa cette fois :

« Je la revois si dynamique, attentive aux personnes en communauté comme à l'extérieur. Elle transpirait beaucoup sans se plaindre de la chaleur. Elle aimait l'Afrique. L'Afrique ne l'oubliera jamais. Merci à sa Province d'origine. »

1976 la rapproche de Sr Jeanne Catherine qu'elle rejoint à Attécoubé. C'est un vrai tournant dans son existence. Les sœurs habitent un tout petit logement au 2ème étage, au-dessus d'une boulangerie, en face du commissariat de police du quartier, dans le bruit, en plein dans la vie des gens de ce quartier cosmopolite et très populaire. Alors commence pour Hélène une nouvelle période marquée par **Le Service pour un Monde Meilleur**. Elle vit à fond cet élan, fruit du Concile et réponse au Synode d'Abidjan : *« C'est le Peuple de Dieu qui se met à l'écoute de la Parole de Dieu, la lit, la célèbre et cherche à la vivre dans les conditions de vie souvent bien difficiles des quartiers périphériques. Quel jaillissement de*

vie ! » nous dit Sr Marie Danielle qui fut sa provinciale. Sr Ane-Bernard complète « *Sa compétence d'organisation, de pédagogie, sa passion pour évangéliser avec d'autres méthodes, faisait merveille. Ce mouvement exporté jusqu'en Afrique pour fonder les communautés chrétiennes dans les paroisses et le diocèse a eu une profonde influence sur le petit peuple désireux de se former.* »

Lors de la Messe d'Adieu célébrée à Montpellier, le père Pierre Roustan, un missionnaire d'Afrique, SMA, donnait ce beau témoignage : « *Au départ, après la première session **Eglise et Monde en 1978 à Abidjan**, je n'étais pas des plus convaincus !... Avec l'enthousiasme qui était le sien, épaulée par les convictions de Sr Jeanne Catherine, Sr Hélène va s'engager ; les sessions vont se multiplier ; sur le diocèse d'Abidjan d'abord, puis sur plusieurs diocèses de Côte d'Ivoire. Un groupe d'animation national « **Le Service pour un Monde Meilleur** » va se créer. Hélène en sera très vite la cheville ouvrière, secrétaire et responsable. Le groupe travaille en lien avec les équipes des pays engagés dans le mouvement : le Burkina, le Cameroun, le Zaïre. Elle va animer des sessions pour prêtres et responsables de communauté de base. On rédige des documents, des cahiers, chaque trimestre, pour aider les responsables des églises et des communautés. L'Eglise de Côte d'Ivoire ainsi que les pays francophones où elle anime des rencontres lui doivent beaucoup.* »

En 1989 commence une autre aventure, « *La Non-Fondation* » comme disait Sr Clare Teresa.; je cite Sr Anne Bernard. « *Cette expérience qui devait durer 6 mois dans la forêt du Kasai en R-D-C, à Yesu Nkumi, la Cité du Christ-Roi, (et qui se prolongea 5 ans) dans un partage de vie des plus pauvres, correspondait au désir profond d'Hélène . Avec Sr Monique Dijon et Thérèse Nyranziza les sœurs avaient un apostolat de soutien et de conseil marqué par le Renouveau. Ce projet de développement intégral était porté par un professeur zaïrois qui avait tout laissé à la suite d'un appel spirituel puissant ; il y avait entraîné sa famille. Les sœurs étaient bien appréciées par certains dans l'Eglise, mais pas par tous les prêtres car assez marginales. »*

Après 30 ans passés sur ce continent, Adieux l'Afrique ! Ce sera la grâce d'un long séjour à Jérusalem. Puis Hélène sera envoyée à Lourdes en

1997 ; elle ne manquera aucune des réunions bibliques organisées au Carmel et Marie Cécile Girard, postulante à Bondy un peu plus tard, la voit encore débarquant au cours avec cartes, graphiques etc... pour lui donner une première initiation biblique bien documentée.

Mais revenons à Lourdes ; dans cette immense maison d'Accueil, Hélène ne se départit pas de son grand dévouement : services communautaires de la lingerie, du savonnage, préparation des petits déjeuners, accompagnement des sœurs ainées en voiture, visites à l'hôpital et, durant les heures d'Accueil, innombrables pelotes de laine défilant entre ses aiguilles qui ne s'arrêtent pas.

A cette période, elle rejoint aussi la Fraternité du Bon Samaritain, fondée par le Père Edouard Gueydan sj. Il ne faut pas oublier qu'Hélène avait découvert le renouveau charismatique en Afrique et que, nous dit Marie Danielle, sa provinciale de l'époque « Le Renouveau lui fut une oasis de prière bienfaisante dans une vie spirituelle évoquée comme une sécheresse endurée ... discrètement, elle exerçait le don de la prière en langue. »

En 2013 Hélène rejoint notre communauté. Une de ses petites nièces est étudiante à Montpellier et Hélène reçoit souvent la visite de sa nièce Françoise, maman de l'étudiante. C'est parmi nous qu'avec Sr Anne de Marie Immaculée, elle célèbre son jubilé de 60 ans de vie religieuse, dans une fête qui réunit les deux familles.

Tenace, elle forme avec Sr Colette une équipe efficace mais parfois orageuse au Savonnage. Deux caractères tranchés !

Sa démarche devient de plus en plus difficile et son handicap visuel s'accroît, son ardeur au travail, elle, n'a pas fléchi. Mais peu à peu, plus de jardinage, plus d'Eucharistie paroissiale pourtant toute proche, plus de lecture, plus de visite à une personne isolée du quartier. Mais elle garde contact avec ses amis « les paumés », surtout ceux qu'elle a connus à Bondy ; ils ont leur rendez-vous téléphonique régulier ; C'est eux, mais pas seulement eux qu'elle porte très souvent dans la Prière universelle de l'Office, avec les blessés de notre monde chaotique et douloureux. N'est-elle pas Sr Hélène Emmanuel de la Compassion ? Cette compassion, semblable à celle de Jésus, grâce qu'elle a souvent demandée au cours de sa vie... Et pour que ses doigts puissent tricoter inlassablement des

kilomètres d'écharpes et des bonnets pour les gens de la rue qu'elle ne peut approcher directement, elle organise un petit trafic de laine et de pelotons avec des amies ; elle peut réaliser dans l'heure quelque chose dont vous avez besoin ou qui simplement, vous fera plaisir.

Lorsqu'on pense à Hélène, c'est un peu difficile de faire le départage entre dévouement, activisme et entêtement. Une dernière anecdote illustre bien cela. Sœur Marie- Laure, notre benjamine, lui rappelle la veille de Noël, sa promesse de l'année précédente : Ne pas faire de lessive le 25 décembre : Réponse : « Oui, je m'en souviens ; on va voir » !...

Le lendemain, elle étend sa lessive et dit : « Je sais... mais pour le service des sœurs... même le jour de Noël ! »

Laissons la parole à Sr Anne-Bernard pour clore cette circulaire déjà longue : *« Ce que je retiens le plus c'est sa générosité. Toute d'un bloc, un peu bourrue, avec un rire franc elle avait un cœur d'or, elle niait ses compétences et se voulait la servante des uns et des autres, surtout les plus nécessiteux. Elle a beaucoup appris de Jeanne Catherine dont elle a partagé les intuitions et les mettait en forme. »*

En cette veille de Toussaint 2020, quelques heures après l'envol de Sr Chantal de la Fourrière vers son Seigneur et, en faisant mémoire des six sœurs qui nous ont quittées cette année, il nous est bon avec Marie-Eugénie de nous rappeler ce que nous verrons d'elles durant l'éternité.

Merci de le faire avec nous.

La communauté de Montpellier

SOMMAIRE

SOEUR MARIE CHRISTIAN.....	1
SOEUR BLANCA EUGENIA DE NAZARETH	4
SOEUR MARIE BRUNO	7
SOEUR MARIE NOBUE DE L'INCARNATION	10
SOEUR ROSAURA DU CŒUR DE MARIE.....	12
SOEUR ANNE MARIE DE LA TRINITE	14
SOEUR MARIA MAGDALENA DE JESUS CRUCIFIE	17
SOEUR ANNA EMMANUEL DE NAZARETH.....	19
SOEUR MARÍA FERMINA DE LA SAINTE FAMILLE	21
SOEUR MARIE ANTONINA DU CŒUR DE JESUS.....	23
SOEUR MARIA LUISA DE LA MERE DE DIEU.....	26
SOEUR JEANNE D'ARC DE L'EUCARISTIE	28
GINA DE JESUS.....	31
SOEUR MARIA BRITIA DE MARIE IMMACULEE.....	38
SOEUR MARIE SAINT AUGUSTIN DE LA REDEMPTION	43
SOEUR MARIE THERESE DE LA VISITATION	48
SOEUR MARIA ANTONIA DU SACRE CŒUR	52
SOEUR CARMEN DU SAINT ESPRIT	55
SOEUR AGNES DE JESUS	58
SOEUR SANTINA MARIA DE NAZARETH.....	63
SOEUR CLELIA DE LA MERE DE DIEU (THERESE EUGENIE)	65
SOEUR THERESE MAYLIS DE L'EUCARISTIE	68
SOEUR HELENE - EMMANUEL DE LA COMPASSION	76
SOMMAIRE	81

